16 SEPTEMBRE 1950

N° 257 - 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U. Library

EN CORÉE, ENTRE DEUX ATTAQUES.

Image du fantassin de tous les temps et de tous les pays : promis aux plus rudes tâches, à la boue, aux marches forcées, le G. I. saisit le moindre répit pour baigner ses pieds meurtris, fût-ce dans un casque, allumer une cigarette et parcourir un magazine. Phot. Intercontinentale.

Comité de Direction :
Président : Vincent Delpuech.
Directeur : G. Cahen-Salvador.
Administrateur : S.-M. Quilici.

FRANCE-ILLUSTRATION

MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Georges Oudard
Fondateur.

TÉL.) Administration : TRUdaine 82-54
) Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	146,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9.15	11
	Un an...	14	18	18.25	22
CANADA. (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10.08	12,23
	Un an...	15,15	19.84	20.15	24,45
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258.50	262.75	318,50
	Un an...	405.50	517	525.50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38,25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

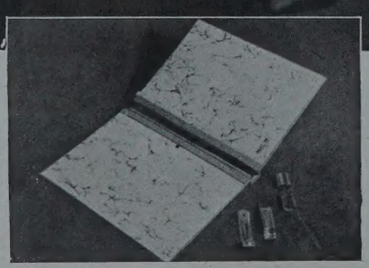
AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.



2 modèles

N° 6 : pour 1 trimestre . . . . . 465 fr.
N° 8 : pour 1 semestre . . . . . 475 fr.
Clefs de montage utilisables pour plusieurs reliures, la paire . . . . . 50 fr.
(Ces prix s'entendent livraison à nos bureaux)

FRAIS D'ENVOI A DOMICILE (FRANCE)
Pour 1 reliure . . 110 fr. | Pour 2 reliures. 140 fr.

Pour « France-Illustration littéraire et théâtrale »
N° 7 : un semestre . . . . . 340 fr.
Clefs de montage . . . . . 50 fr.
FRAIS D'ENVOI A DOMICILE (FRANCE)
Pour 1 ou 2 reliures . . . . . 110 fr.

CONDITIONS (SUIVANT TARIF POSTAL) POUR QUANTITÉS ET POUR L'ÉTRANGER

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION DE

France ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

Il vous faut une

RELIURE MOBILE SPÉCIALEMENT CONÇUE A CET EFFET ACLE

LA SEMAINE CAMIQUE, par CAMI.

L'ARBRE FATAL

Le Merle. — Pendant la période de chasse, ne te perche jamais sur un cerisier.

La Grive. — Pourquoi ?

Le Merle. — C'est un porte-guignes !

CHASSEUR GALANT

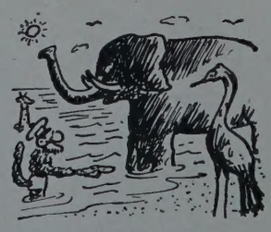
— Pensez à moi, mon gendre, et rapportez-moi du gibier !

— Entendu, belle-maman ; si je rencontre une bécasse, je penserai à vous !

ÉTRANGE INQUIÉTUDE

— Encore 30 millions de bijoux volés !

— Ça devient bougrement inquiétant ! On n'est pas protégés !...



FAUVILLE

L'Éléphant. — Maître baigneur, je voudrais apprendre à nager. Mais surtout soutenez-moi bien.

— Vaudrait mieux vous adresser à la grue !

CHASSEUR DE FRITURE

— Tu pêches au fusil, Marius ?

— Oui, avec des balles de liège. Une fois touché le poisson remonte à la surface et je l'attrape à l'épuisette !

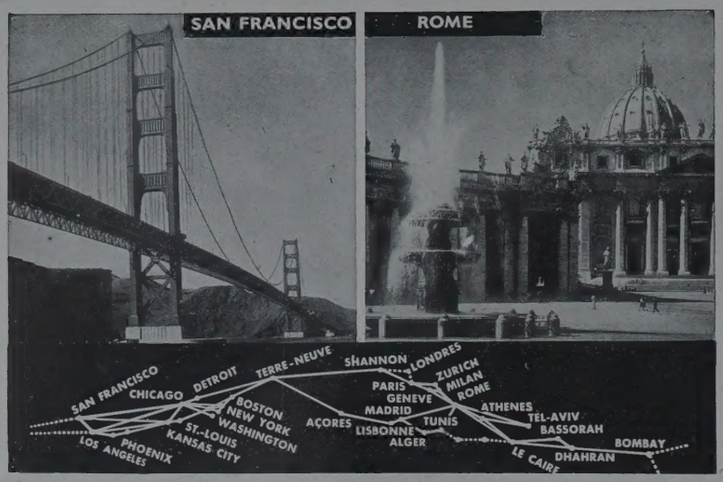
SCHMIT

ENSEMBLIER - DÉCORATEUR
TABLEAUX DE MAITRE, OBJETS D'ART
FOURNISSEUR DES GRANDES ADMINISTRATIONS
SPÉCIALITÉ DE MEUBLES, SIÈGES ET AGENCEMENT DE BUREAUX

396. RUE SAINT-HONORÉ - PARIS

Téléphone : Opéra 60-60 - 30-92 - 32-79

Pub. PRÉAUX.



Seule TWA vous offre un tel choix de lignes à travers le monde.

La prochaine fois que vous partirez en voyage, associez donc le plaisir et les affaires en empruntant le si commode réseau T.W.A. Une ligne T.W.A. dessert l'Europe septentrionale... une autre le monde Méditerranéen. Aux États-Unis la T.W.A. propose ses services transcontinentaux directs qui relient le Nord industriel au Sud-Ouest ensoleillé.

Sans frais supplémentaires vous pouvez vous arrêter à n'importe quelle ville desservie par la T.W.A. Souvent vous pouvez aller par un itinéraire, revenir par un autre et doubler ainsi l'agrément de votre voyage. En voyageant à 500 kms/h. sur un Skyliner T.W.A. qui a fait ses preuves dans le monde entier, vous bénéficiez en outre d'un service, d'une cuisine et d'un confort vraiment somptueux.

Consultez votre agence de voyage ou téléphonez à la T.W.A. : BAL. 10-83.

Vous pouvez compter sur la

TWA

TRANS WORLD AIRLINES

U.S.A. - EUROPE - AFRIQUE - ASIE

101, Champs Élysées, PARIS.

.50.29

PETITE...
..EN DIMENSIONS SEULEMENT

la Sonorette

MARQUE DÉPOSÉE

PUISSANTE, MUSICALE, SENSIBLE

Comme un grand poste

5 LAMPES

Toutes ondes y compris les ondes courtes 30 à 50 mètres BAND SPREAD

La Sonorette est présentée dans une gamme très variée de ravissants coloris.

Pas d'excuses !... A l'encontre d'autres postes ayant les mêmes dimensions, la SONORETTE ne demande pas un traitement de faveur parce qu'elle est petite et charmante.

La SONORETTE vous apportera les mêmes stations que les plus grands postes, clairement et distinctement, sa tonalité vous surprendra et vous plaira grandement. Sur ondes courtes, la SONORETTE est très puissante et s'accorde très facilement. On découvre aisément toutes les stations sur son cadran miroir lumineux. **11.950 frs**

Sonora RADIO

Usines et Bureaux Puteaux - (Seine)

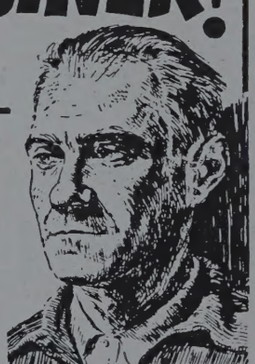
Écrivez-nous pour recevoir sans frais le dépliant S.2 contenant toutes les caractéristiques sur ce poste.

Il n'y a qu'une SONORETTE et SONORA seul fabrique la SONORETTE

PASSE-TEMPS PROFITABLE —

Voulez-vous SAVOIR DESSINER?

DES MILLIERS ONT RÉUSSI par la MÉTHODE A.B.C.



Remarquable portrait plein de vérité, exécuté avec finesse et habileté par un élève de nos cours par correspondance

SI VOUS SAVEZ ÉCRIRE... VOUS POUVEZ DESSINER...

N'avez-vous pas dit souvent : "Si seulement je savais dessiner !" Soyez-en persuadés : cette faculté, vous pouvez l'acquérir très facilement. Si vous savez écrire, vous pouvez dessiner. La méthode A.B.C. de Dessin vous apprend à retrouver dans tout ce qui vous entoure les lignes, les courbes, les formes dont vous vous servez quotidiennement en écrivant. Elle vous montre comment les employer, comment les unir l'une à l'autre pour représenter n'importe quel modèle par traits précis et fermes. Après, tout devient facile.

Cette jolie silhouette à la sanguine est l'œuvre délicate d'un de nos élèves devenu maintenant professionnel.

RENSEIGNEZ-VOUS : Grâce à cette étonnante méthode, vous pourrez chez vous apprendre tout seul à dessiner non pas d'impersonnelles copies, mais de véritables croquis, des études directes d'après nature. Ce sera pour vous, dès la première leçon, d'un intérêt passionnant. Et si vous envisagez la vente de vos dessins, ils seront d'un rendement très appréciable.

GRATUIT

Demandez la curieuse brochure illustrée (offerte gratuitement) où sont exposés les principes de cette nouvelle méthode et les moyens de vous spécialiser, sans frais supplémentaires, si vous le désirez.

Envoyez ce Coupon pour ALBUM GRATUIT

ÉCOLE A.B.C. DE DESSIN (Stud. A 63)

12, rue Lincoln (Champs-Élysées), Paris (8e)

Veuillez m'envoyer sans engagement votre album illustré donnant tous renseignements sur la méthode A.B.C. (Ci-joint 2 timbres pour frais d'envoi).

Nom .....

Adresse .....

Pour la Belgique : 18, rue du Méridien, Bruxelles

Avec **TYPHON** *un geste suffit pour tuer*

MITES
MOUCHES
MOUSTIQUES
FOURMIS
PUNAISES
PUCES
ETC

TYPHON LE BROUILLARD QUI *tue*

TYPHON fonctionne simplement, dure longtemps

PUBLICITÉ JOUVE N° 67

DISTRIBUÉ PAR S.E.I.C.A.M. : 5, RUE JEAN-MERMOZ, PARIS-8e • ELY. 79-37

jumelles à optique traitée

A la Montagne ou à la Mer,
à la Chasse ou aux Courses,
les Jumelles HUET vous donneront
la sensation merveilleuse
de franchir l'espace
pour vous porter d'un bond,
au lieu même de l'action.
Les Jumelles HUET, dont il
existe une gamme de plus de
vingt modèles, s'imposent par
leur haute précision,
et leur présentation impeccable.

EN VENTE CHEZ TOUS LES OPTICIENS

CONTESSE F. 698

50% plus claires !

"CALLENDRITE"

Société Anonyme au capital de 20.250.000 frs

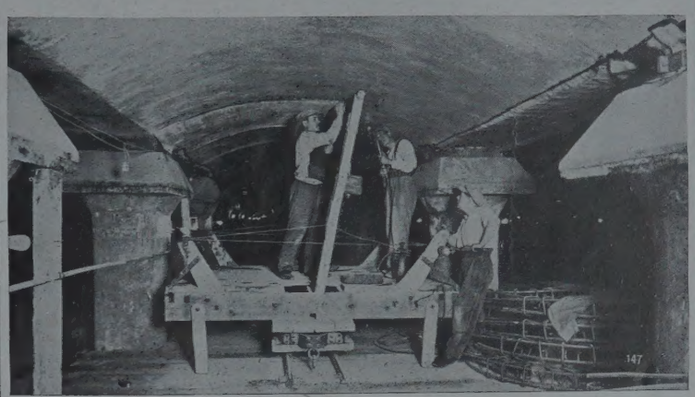
26, Avenue de l'Opéra, Paris

Tél. : Opéra 03-30 - 03-31

Usine à Blanc-Mesnil (S.-&-O.)

■

ÉTANCHÉITÉ DE TOITURES - TERRASSES, COMBLES, SHEDS, CUVELAGES



Salle souterraine de la Banque de France à Paris

Étanchéité en bitume armé **" CALLENDRITE "** 40.000 m2

Entreprise de gros œuvre - Ets SAINRAPT ET BRICE

MARVIN

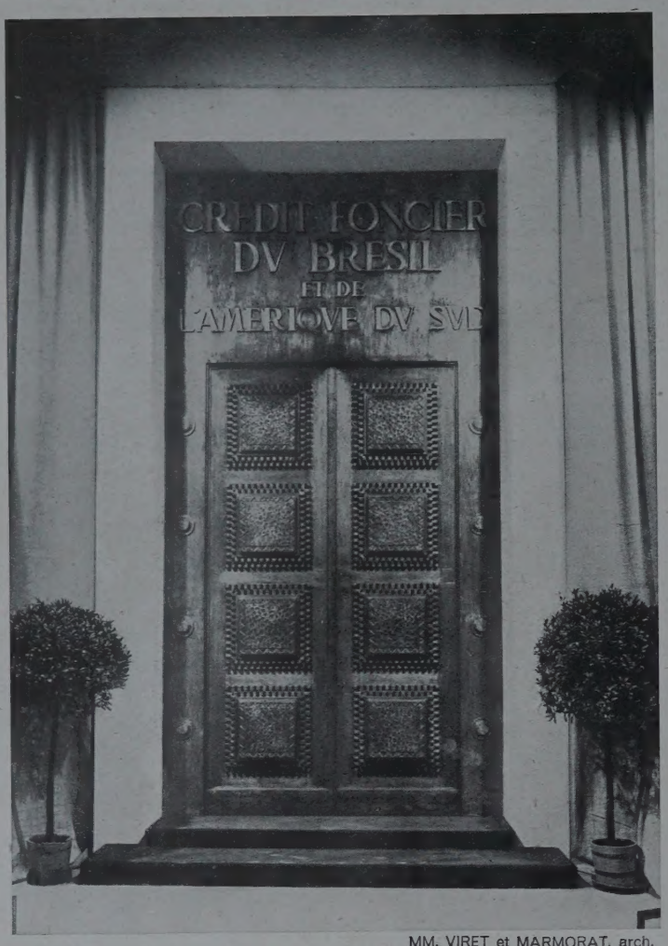
depuis 1850...

C'est en 1850 que deux jeunes Français, originaires d'Alsace, fondaient à Saint-Imier, Suisse, un petit Atelier d'Horlogerie.

Et, depuis... à la Chaux-de-Fonds, Métropole Horlogère Suisse, une des Manufactures les plus importantes, produit, fait rayonner et hautement apprécier, dans 70 pays, les Montres MARVIN.

Munies d'un organe régulateur auto-compensateur, les Montres MARVIN sont insensibles aux variations de température.

Pub. Nahmias



MM. VIRET et MARMORAT, arch.

Société Anonyme
des Anciens Établissements

E. BORDEREL ET ROBERT

R. SUBES
Président-Directeur Général

CHARPENTE EN FER
MENUISERIE MÉTALLIQUE
SERRURERIE
FERRONNERIE D'ART

131, rue Damrémont - PARIS-XVIII[e]
Tél. : MONT. 52-24, 25, 26

●

Usine à LA PLAINE-SAINT-DENIS
USINE : 253, avenue de Laon,
REIMS (Marne)

H[TE] BOULENGER & C[IE]
21, rue Pajol, PARIS-18[e] - Tél. : NOR. 97-84, 97-85, 97-86
DALLAGES - REVÊTEMENTS

CIVET, POMMIER & C[IE]
Siège social : 1, rue de la Tour-des-Dames, PARIS-IX[e]
Tél. : TRI. 95-54
PIERRES DE TAILLE DE TOUTES NATURES, BRUTES, SCIÉES ET TAILLÉES

FLUORESCENCE
CLAUDE-PAZ ET SILVA
8, rue Cognacq-Jay - PARIS - VII[e]
SOCIÉTÉ ANONYME POUR LES APPLICATIONS
DE L'ÉLECTRICITÉ ET DES GAZ RARES

SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS
COCHOIS
137, quai de Valmy - PARIS-X[e] - Tél. : NOR. 03-29
ESCALIERS - DALLAGES - REVÊTEMENTS EN PIERRE

ÉTABLISSEMENTS EUDE
7, rue des Arquebusiers - PARIS - Tél. : TUR. 43-24
REVÊTEMENTS DE SOL

FÈVRE & C[IE]
10, rue Lincoln, PARIS - Tél. : ÉLY. 82-15
MARBRERIE - ESCALIERS - DALLAGES
PIERRES TAILLÉES - TRANCHES - BLOCS

MOTEURS DIESELS **SGCM**
S[té] G[le] DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES
ANC. ETS E. GARNIER & FAURE BEAULIEU
LA COURNEUVE - Tél. FLA. 22-40

CES FIRMES
ont participé
à la réalisation

DES NOUVEAUX BATIMENTS
DU SIÈGE DE LA

BANQUE DE FRANCE

LE NOUVEAU BATIMENT DU SIÈGE

DE LA

BANQUE DE FRANCE

a été réalisé par les Entreprises :

ÉTS L. BEAU et ses Fils - SERRURERIE
20, rue Jean-Jaurès - PUTEAUX

ENTREPRISE LUCIEN BLED - PEINTURE
68, rue du Rocher - PARIS-VIIIe

S. A. des ANCIENS ÉTS BORDEREL et ROBERT - FERRONNERIE-RAMPES
R. SUBES, Président-Directeur général
131, rue Damrémont - PARIS-XVIIIe

S. A. CHAUFFAGE SULZER - CHAUFFAGE - VENTILATION - CONDITIONNEMENT D'AIR
7, avenue de la République - PARIS-XIe

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ENTREPRISES GÉNÉRALES - BÉTON ARMÉ - MAÇONNERIE - PIERRES
M. MICHEL, Président-Directeur général
37, rue de Rome - PARIS-VIIIe

ÉTS DERVILLE - MARBRERIE
164, quai Jemmapes - PARIS-Xe

ASCENSEURS EDOUX-SAMAIN - ASCENSEURS - MONTE-CHARGE
76, rue Lecourbe - PARIS-XVe

ÉTS G. HAGNAUER Fils - MIROITERIE-VITRERIE
17, rue Cail - PARIS-Xe

STÉ des ENTREPRISES LABALETTE Frères et Cie - MENUISERIE
94, rue de la Victoire - PARIS-IXe

ÉTS RENÉ MEUNIER - COUVERTURE - PLOMBERIE SANITAIRE
16, rue Madame - PARIS-VIe

ÉTS SAINRAPT & BRICE - CIMENT ARMÉ - FONDATIONS - TRAVAUX SOUTERRAINS - TRAVAUX MARITIMES
3, place Paul-Verlaine - PARIS-XIIIe

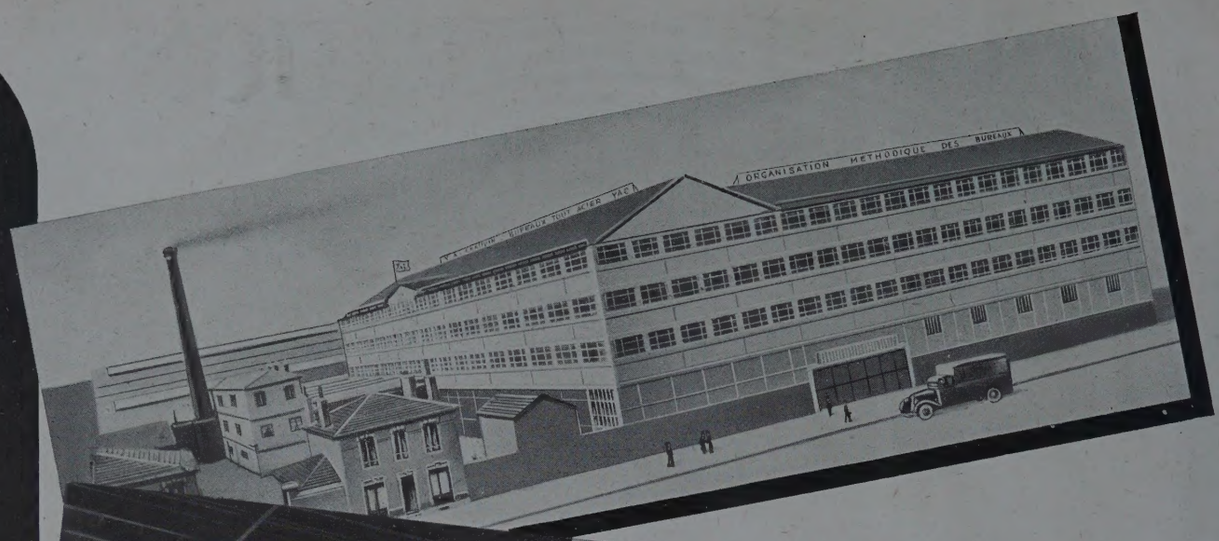
S. A. SAUNIER-DUVAL - ÉLECTRICITÉ
99, avenue de la République - PARIS-XIe

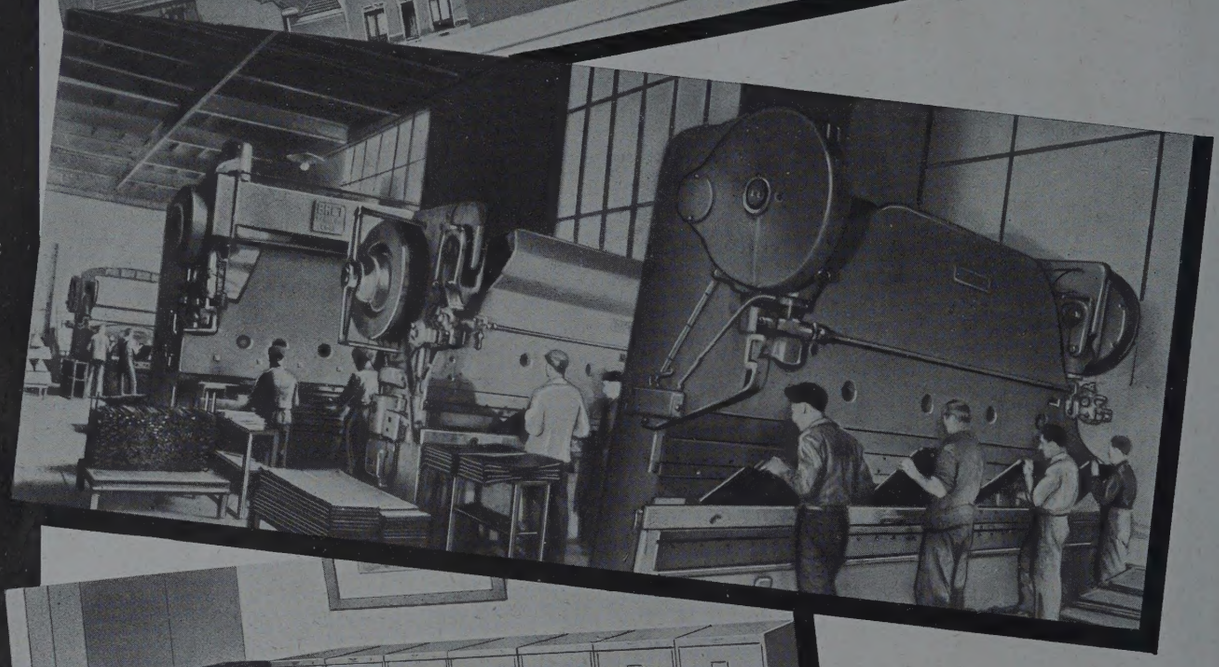
Dans nos usines d'Ivry-s/-Seine et Valréas (Vaucluse), soit 15.000 m² de superficie,

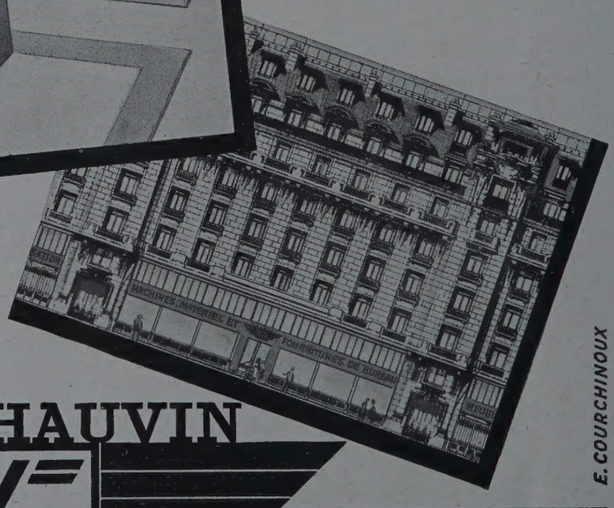
nous fabriquons pour vous, avec des moyens d'une puissance exceptionnelle, le matériel métallique de bureau ci-après:

les bureaux et les classeurs verticaux YAC (avec ou sans dossiers suspendus C.V.S.), les fichiers visibles FORINDEX, les fichiers à statistiques STATIBOX, les bacs à dossiers et les rayonnages YAC, etc..

Tout ce matériel est visible en nos magasins et salles d'exposition, 6, rue aux Ours, PARIS-3e; Tél. : TURbigo 84-35 (9 lignes). Métro : Etienne-Marcel. Nous serons heureux de vous y recevoir.







E. COURCHINOUX

Y. A. CHAUVIN

YAC

6, rue aux Ours, PARIS-3e — **Tél. : TURbigo 84-35 (9 lignes)**

6me ANNÉE — NUMÉRO 257

16 SEPTEMBRE 1950

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

Phot. Acmé.

LA CONTRIBUTION AMÉRICAINE A LA DÉFENSE DE L'EUROPE

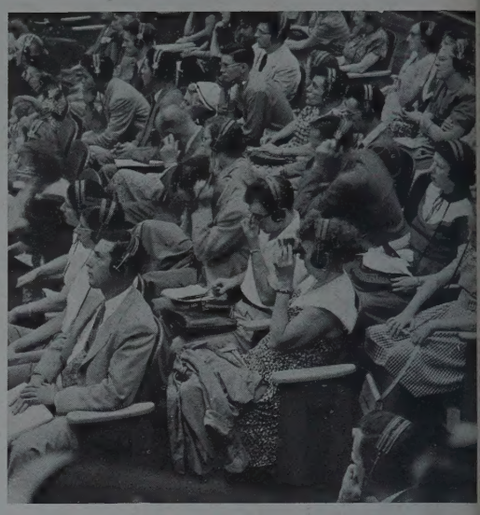
Les premiers chars livrés à l'Europe au titre du P. A. M. et destinés à l'armée française sont arrivés à bord de l'*American Miller* à Cherbourg. où ils ont été déchargés sans incident. Il s'agit de vingt et un chars Sherman de 32 tonnes, armés d'un canon de 76 de modèle nouveau.

ACTUALITÉS MONDIALES DE

BRIGHTON. Plus de 900 délégués ont pris part au congrès des Trade-Unions où M. Attlee, premier ministre, a déclaré que l'effort de réarmement imposé à la Grande-Bretagne exigera de nouveaux sacrifices.

VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

PARIS. A l'Hôtel Matignon M. René Pleven a réuni les chefs des groupes de la majorité et plusieurs ministres en un déjeuner suivi d'un long entretien au cours duquel des accords de principe ont été conclus touchant les problèmes de sécurité, la lutte contre la hausse, les réformes électorale et constitutionnelle.

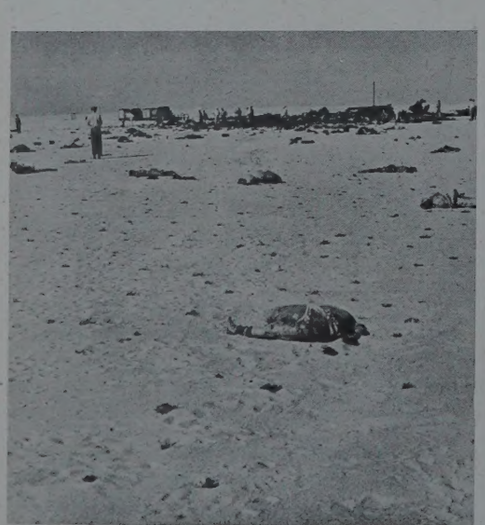


LAKE-SUCCESS. Les séances du Conseil de sécurité attirent un nombreux public, pour une large part féminin. Afin de mieux suivre les discussions, beaucoup de spectateurs portent le casque à écouteurs.

VIENNE. Chaque mois la garde du Conseil allié est remplacée et le commandement change. Ci-dessus, le général Borejko (à g.) vient de passer ses pouvoirs au général Swift commandant des troupes américaines.

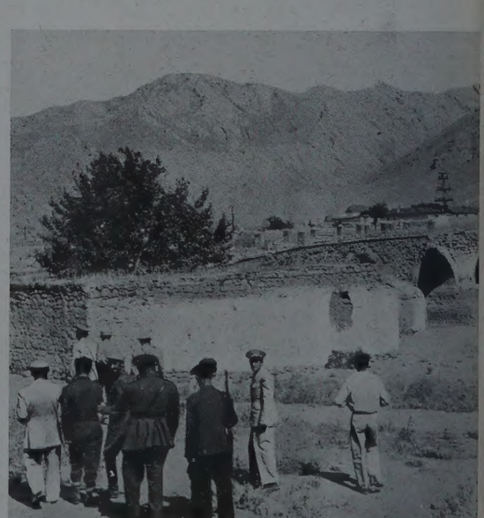
DJAKARTA. L'Indonésie a célébré avec éclat le cinquième anniversaire de son indépendance et devant le palais présidentiel fut hissé le drapeau déployé par M. Soekarno le jour même où naquit le nouvel Etat.

HERAKLION. La jeune Thassoula, qui faillit, telle Hélène jadis, déclencher la guerre civile, a pu, grâce à M. Venizelos et à M^gr^ Spyridon, épouser son séduisant ravisseur, et la Crête est redevenue paisible.



LE CAIRE. Cinquante-cinq cadavres carbonisés, des débris éparpillés... tout ce qui reste de l'avion Bombay-New-York qui s'est abattu dans le delta du Nil. L'hôtesse de l'air, Jeanne Lorrenzi, était française.

MONZA. En gagnant le grand prix d'Italie Farina a conquis le titre de champion du monde automobile devant l'Argentin Fangio. Après une très belle course, le Français Louis Rosier s'est classé quatrième.



TEHERAN. Face à l'Azerbaïdjan soviétique, des officiers iraniens inspectent les troupes qui gardent la frontière le long du fleuve Araxès, qui jadis bornait vers le Nord l'antique empire d'Alexandre.

LA SEMAINE

CAPVERN. Le maréchal Montgomery, au cours d'un voyage dans le Sud-Ouest, a rencontré le général de Lattre de Tassigny, qui se repose dans la station pyrénéenne, où les deux chefs se promènent ensemble.

PARIS. Il y a vingt ans, au début de septembre, Costes et Bellonte décollaient du Bourget à bord du *Point d'interrogation* et traversaient l'Atlantique. Une cérémonie intime a commémoré ce raid glorieux.

ROME. Dans sa résidence d'été de Castelgandolfo S. S. Pie XII a reçu l'empereur Bao-Daï qui, au cours d'un long entretien, lui a présenté son épouse et son fils aîné. On sait que l'impératrice est catholique.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Depuis le début du conflit qui désole en ce moment l'Extrême-Orient et dont les flammes peuvent, d'une heure à l'autre, atteindre le monde entier, les politiques, les diplomates, les techniciens des catastrophes ont, à maintes reprises, prononcé déjà les mots « d'économie de guerre ». Ces mots, pourtant gros de signification et lourds de menaces, semblent avoir été mal entendus dans le tumulte universel. La plupart des gens qui ont, sur ces mots redoutables, arrêté leur attention l'espace d'une minute ont pensé, mais furtivement, à quelque surcroît d'impôts et ils ont laissé filer des soupirs d'ailleurs justifiés.

Environ le temps que retentissaient à nos oreilles, de nouveau, ces expressions inquiétantes, ces expressions que nous commencions d'oublier, je me suis mis à feuilleter les notes que je conserve pieusement, au long des années, dans mes dossiers personnels. J'y ai retrouvé divers papiers qui ne sont pas sans rapport avec ce fameux problème de l'économie de guerre. Mes compatriotes ont peut-être négligé de conserver les documents de cette sorte. Ils seraient, la plupart, bien surpris s'ils pouvaient considérer aujourd'hui de telles pièces à conviction.

Voici, par exemple, un « bon » émis par le « Comité d'Organisation des Industries de la Fonderie ». Ce bon porte le *numéro 0582923. Série G.* Rien de moins, et ce chiffre est déjà terrible. Ce bon donne droit « à la délivrance de 2 kilos de monnaie matière A. O. pour tuyaux de poêle dans les conditions indiquées au verso ». Je cite, sans le modifier même d'une lettre, ce texte mirobolant. Le recto du bon porte, imprimé comme fond coloré, en orange, une bonne centaine de fois, le titre prestigieux du comité émetteur. Quant au verso, il offre au regard six lignes d'instructions impérieuses qu'on ne peut lire sans tomber en rêverie : « Ce bon doit être adressé par vous en même temps que votre commande, à votre fabricant de tuyaux de poêle », etc. Par transparence, cet étrange billet montre, en filigrane, un dessin quadrillé tout à fait mystérieux.

J'ai retrouvé aussi une « Carte de bois de chauffage. Catégorie T. N° 11.055 », dont le titulaire était un de mes petits-enfants alors âgé de deux ans, et comportant des observations autoritaires : « La mise en vigueur des coupons ci-dessous sera décidée, pour chacun d'eux, par un arrêté préfectoral qui en fixera la valeur, etc... Le titulaire de la carte devra, après mise en vigueur d'un coupon, passer commande à un négociant approvisionné en bois par la Préfecture de la Seine, et installé dans la commune ou l'arrondissement », etc.

Il me semble que la vue de ces deux petits papiers nous replace assez bien dans le climat de ce que messieurs les spécialistes appellent l'Économie de guerre.

Je suis de ceux qui, mesurant le danger où se trouve l'Europe occidentale, avec sa civilisation précieuse, vulnérable, irremplaçable, comprennent fort bien que certains pays sont les garants de cette civilisation et doivent à tout prix la défendre. Je suis de ceux qui, voyant cette civilisation exposée aux coups d'une guerre barbare, se demandent comment des peuples réputés pour leur intelligence ont pu s'abandonner à la douceur de vivre et se laisser désarmer de manière aussi absurde. Je suis de ceux qui supporteront avec autant de philosophie que d'angoisse les charges dont ils vont prochainement se trouver accablés. Ce n'est sûrement pas nous, Français, qui avons fait le moindre geste pour rendre possible un tel conflit, nous savons pourtant bien que, si nous sommes attaqués, nous devrons être en état de nous défendre.

★

Toutefois, à la pensée que nous allons voir bientôt reparaître les organisateurs de la disette et de la misère, j'ai du mal à cacher mon ressentiment. Car j'imagine que, dès aujourd'hui, ces hommes de génie doivent commencer à se frotter les paumes et à se lécher les badigoinces. Je pense à tous les spécialistes du rationnement, du contingentement, de la répartition, à tous ces inventeurs de systèmes, à tous ces distributeurs de tickets, avec leur gigantesque arsenal de lois, de règlements, de décrets, d'arrêtés, à tous ces bureaucrates autoritaires, capricieux et tyranniques dont nous entendrons parler avant peu, au train où vont les choses, et qui doivent, sans retard, réquisitionner des locaux, recruter du personnel, caser leurs créatures, couvrir des tonnes de papier de leurs élucubrations néfastes, bref nous empêcher de vivre, sous le prétexte de nous permettre de ne pas mourir, enfin dépenser avec ivresse tout cet argent que nous donnerions malgré tout de bon cœur si nous étions à peu près sûrs qu'il sera bien employé pour le salut de la patrie.

LA GUERRE

LES ENSEIGNEMENTS MILITAIRES DES ÉVÉNEMENTS DE CORÉE

Dans deux articles, dont il a bien voulu réserver la primeur aux lecteurs de FRANCE-ILLUSTRATION, le général de Monsabert s'est efforcé de dégager de l'actuel drame coréen les enseignements dont doivent tirer profit ceux qui ont la lourde charge de défendre la France et l'Occident.

Les événements qui se déroulent en Corée suffiront-ils à éclairer l'opinion publique française et à déterminer les responsables de notre défense à une action résolue, profonde, définitive ?

La scène qui se joue a toutes les apparences d'un prologue de drame continu. Le précédent hitlérien est aujourd'hui dépassé ; le théâtre est à l'échelle mondiale et le thème qui se développe est celui de la propagation d'une mystique insinuante, enflammant le réseau d'amadou que les Soviets ont tissé sur le monde. Le meneur de jeu agite ses marionnettes satellites sur des terrains d'essai ou d'approche : aujourd'hui la Corée, demain Formose ou l'Indochine, ensuite la Yougoslavie, le Moyen-Orient, l'Allemagne, l'Occident tout entier ?

On pourrait croire toutefois que le problème qui évolue aux antipodes présente des données différentes de celles qui conditionneraient la défense de notre territoire. Leur comparaison n'en rend au contraire que plus angoissant l'examen.

Le moment est venu d'ouvrir les yeux, de voir l'avenir bien en face et de se garder de toutes les illusions trompeuses.

L'action lointaine qui retient l'intérêt de la terre entière se déroule cependant sur un théâtre restreint : une péninsule de moins de 400 kilomètres de longueur pour 250 de largeur !

Deux armées autochtones et en principe équivalentes s'y faisaient face. Le déséquilibre initial en faveur de celle du Nord résulte du procédé brutal dont les Etats totalitaires ont le privilège, prévoyant les précautions à retardement, les seules que peuvent se permettre les Etats démocratiques. Derrière l'agresseur, un soutien, inavoué mais certain, en moyens supplémentaires — avions et chars de types déjà concédés — ainsi qu'en conseils éclairés émanant des véritables directeurs des opérations : chefs entraînés sur les champs de bataille de la dernière guerre. On retrouve en Corée leur tactique et leurs méthodes. Ce renfort est à pied d'œuvre. L'aide matérielle, depuis longtemps prévue, quelles qu'en soient la nature et l'importance, arrive toujours opportunément au point et au moment voulus.

En face de cet adversaire camouflé, une intervention officielle, celle de l'Amérique agissant au nom de l'O. N. U., qui a la charge de maintenir la paix et la justice dans le monde. Les Etats-Unis pourraient jeter au grand jour toutes leurs disponibilités dans la balance. Ils reçoivent peu à peu l'appui d'autres nations. Mais les bases américaines sont séparées de l'action par une dizaine de milliers de kilomètres d'océan. Il existe, il est vrai, à proximité immédiate du terrain de la lutte une base jusqu'ici inviolée : le Japon, dont l'équipement réalisé d'avance en vue d'une intervention dans le Pacifique mesurera l'efficience.

Les opérations sont déclenchées depuis trois mois, la Corée du Nord cherchant à prévenir par une action rapide l'entrée en jeu de la puissance américaine. Ses forces progressent d'après des procédés tactiques bien connus où l'arme blindée joue un rôle prépondérant, faisant le « trou », encerclant les résistances, cherchant du premier coup à couper et à paralyser les arrières. Par les fissures ouvertes, l'exploitation profonde. Partout à l'intérieur des lignes, des forces de guérillas dont on devine qu'elles sont en partie recrutées sur place mènent leur combat particulier, gênant les renforts, coupant les routes, établissant des nœuds de dissidence.

En regard de cette avance préparée des Nordistes, la surprise des Sudistes débordés et effrayés par les chars, n'arrivant pas à se rétablir, mais dont, notons-le en passant, la résistance n'a pas été négligeable puisqu'elle a permis l'arrivée des premiers renforts américains.

Comment, dans ces conditions, va se produire l'intervention de l'armée américaine dans un pays qui lui est familier ? Le ciel et la mer lui appartenant, pas d'intervention adverse notable au delà des côtes coréennes. La marine des Etats-Unis renforcée d'unités alliées tient librement l'océan Pacifique et les mers annexes et fait le blocus de la Corée.

Libre de ses évolutions dans la voûte céleste, la puissante aviation américaine — suprême espoir et suprême pensée — va pouvoir, semble-t-il, imposer du premier coup sa loi à la terre. La besogne lui est d'ailleurs grandement facilitée ; l'exiguïté de la zone d'action — peut-être aussi le manque d'objectifs vitaux — ne laisse pas place aux bombardements stratégiques ; tout l'effort aérien va pouvoir, en principe, se concentrer au profit direct du commandant du théâtre d'opérations et des forces terrestres. En face d'elle, une aviation courageuse, mais non comparable ; une D. C. A. sérieuse sans doute, mais probablement pas à l'échelle voulue.

L'emploi de l'arme aérienne se heurte cependant à deux facteurs d'importance : l'éloignement de ses bases et la période des moussons. Jusqu'à quel point l'équipement du Japon, une des pièces maîtresses de la sécurité américaine, aura-t-il permis d'obvier à l'inconvénient de la distance ?

L'obstacle des moussons nous montre que les progrès aéronautiques n'ont pas diminué ces forces de la nature que le Führer, jusqu'à Bastogne, avait su faire servir à ses fins. Le radio ou téléguidage y suppléera sans doute un jour, mais nous touchons ici aux limites momentanées d'une arme qu'on aurait voulu nous démontrer maîtresse unique de la tactique comme de la stratégie.

On peut à coup sûr faire confiance à la maîtrise aérienne de l'Amérique. Elle se renforce de jour en jour ; les opérations continuent après trois mois de résistance et de batailles sur une profondeur relativement faible. C'est le gage d'un rétablissement que l'on peut espérer prochain !

Mais il faut en convenir — malgré la rapidité d'intervention de ses premiers éléments — l'action de l'aviation américaine concentrée au profit de la bataille terrestre n'a pas enrayé l'avance nordiste, si elle l'a quelque peu ralentie. Elle n'est même pas arrivée sur un théâtre restreint à interdire les communications adverses. Elle se heurte, nous dit-on, à des difficultés inhérentes au cas particulier de la Corée : rusticité des combattants réduisant au minimum l'importance des ravitaillements, faiblesse des objectifs offerts, tactique d'infiltration mélangeant les forces en présence aux regards impuissants de l'avion d'appui. Il y a là matière à enseignement digne d'être retenu, car la poussière qui filtre à travers les mailles du réseau de la défenss finit souvent par emporter la décision.

Pour le monde qui suit, inquiet, l'évolution de la lutte, c'est, en définitive, autour des forces terrestres que l'attention se concentre et l'on est bien obligé de reconnaître, une fois de plus, que ce sont elles qui scandent les phases de la lutte pour la possession du sol.

Sur ce point capital, le colosse américain s'est trouvé, d'entrée en jeu, devant un problème d'effectifs et d'armements terrestres qu'il n'avait pas prévu et qui l'a mis en état d'infériorité momentanée devant des forces malgré tout réduites.

Est-il preuve plus évidente qu'on ne sacrifie pas outre mesure une arme au bénéfice de l'autre ? Si l'on peut admettre que la couverture du territoire américain proprement dit ne nécessite pas des effectifs terrestres comparables aux efforts à faire dans le domaine aéronautique, on est obligé de constater que leur faiblesse risque d'enlever à un pays qui s'est généreusement posé en gardien des libertés humaines sur la surface du globe toute puissance déterminante d'intervention !

D'ores et déjà le président Truman a annoncé la mise sur pied d'éléments supplémentaires importants, mais il faudrait pour l'avenir que ces forces de la dernière heure ne risquent pas d'arriver trop tard.

Les problèmes annexes que posent les interventions lointaines ne font qu'augmenter des délais cruels et angoissants pour ceux qui attendent dans la lutte : réunion du « shipping » et des moyens aériens nécessaires aux divers transports, durée des navettes de ravitaillement et de secours.

Ces considérations expliquent les déficiences constatées dans le drame coréen : renforts trop faibles engagés sur des fronts mouvants qu'on n'arrive pas à colmater ; manque d'efficacité de l'intervention aérienne parce qu'il manque au sol l'élément terrestre qui permettrait de profiter de ses résultats passagers. On peut également se demander si l'avion à réaction est bien l'outil à tout faire comme on voudrait nous le faire croire et s'il est le mieux adapté à l'appui du fantassin blindé ou non.

Ce qui a manqué aux Américains dans cette première phase des opérations c'est une force toutes armes suffisantes, aéroterrestre et aéronavale, basée sur le Japon, et par conséquent susceptible d'intervenir utilement dans les premiers jours de la lutte.

L'état-major américain s'est fixé, n'en doutons pas, une position pour rétablir, d'après ses possibilités, les données d'une mobilisation plus ou moins profonde, plus ou moins rapide. Mais on peut se demander d'où partira une contre-offensive et dans quel délai !

Qu'en serait-il dans le cas Formose, dans le cas Indochine ?...

Qu'en serait-il dans le cas Occident ?

(A suivre.)

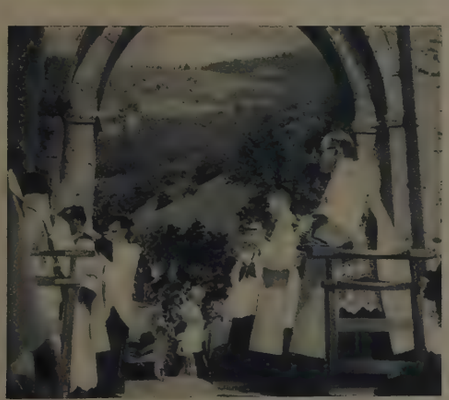
UNE VUE GÉNÉRALE DES RUINES DE L'ABBAYE OU LA CHASSE DE SAINT GUÉRIN A ÉTÉ PORTÉE EN UNE PROCESSION QUE SUIVAIENT PRÈS DE 5.000 PÈLERINS. APRÈS LA MESSE SOLENNELLE, DES VALAISANS REPRÉSENTÈRENT (EN BAS, A GAUCHE) UN JEU SCÉNIQUE DE L'HISTOIRE DE L'ABBAYE : « LE SAINT SUR LA MONTAGNE ».

SAINT-JEAN-D'AULPS

CÉLÈBRE

SAINT GUÉRIN,

MORT IL Y A 800 ANS

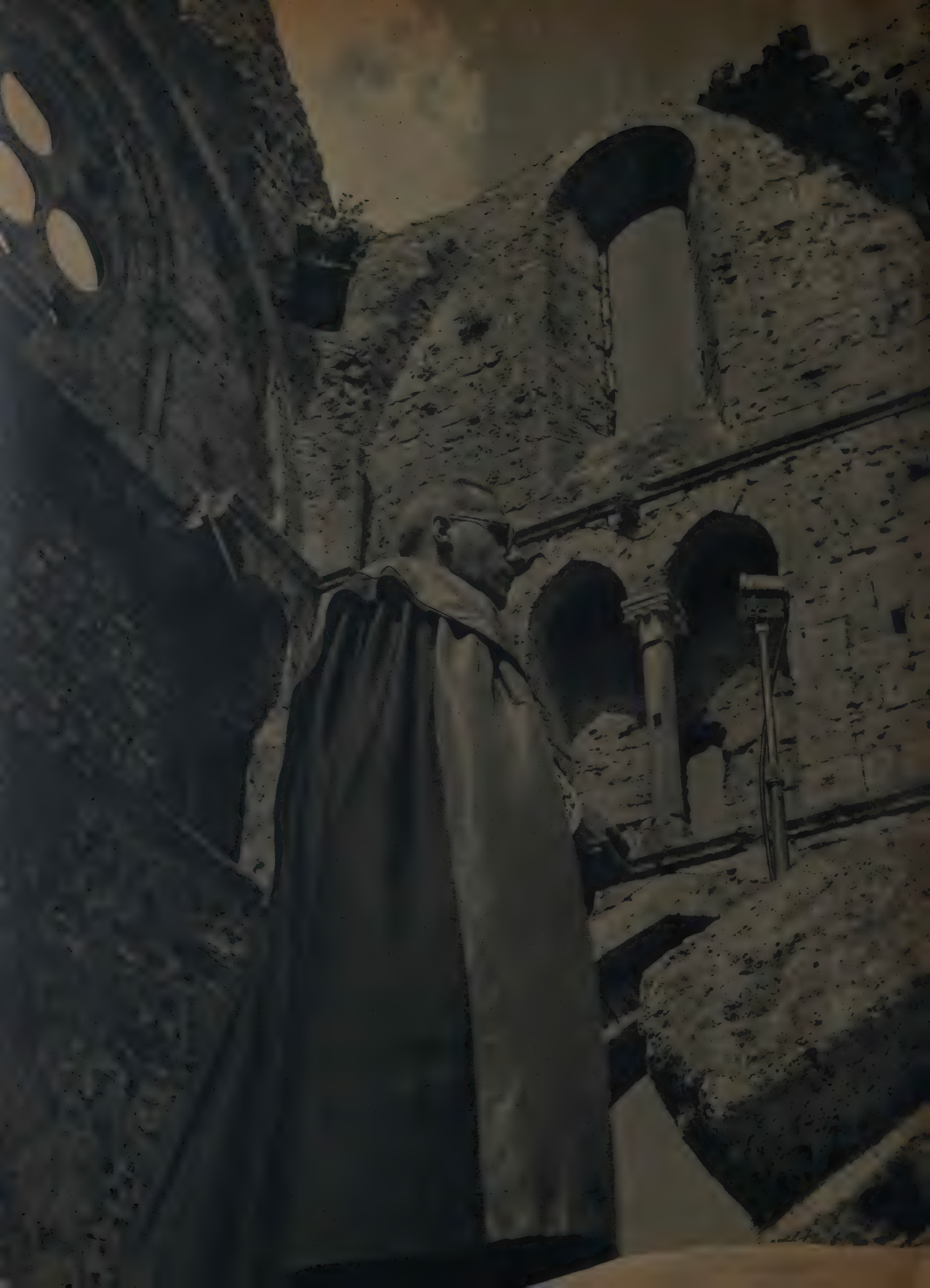


ENTRE Morzine et Thonon, au cœur du Chablais, Saint-Jean-d'Aulps (1) aligne sur les rives de la Dranse de Savoie ses pittoresques maisons grises, son sanatorium jaune sale et les ruines vénérables de sa vieille abbaye. Par l'effet d'une réaction heureusement inhabituelle, c'est la manifestation de la foi chrétienne, à laquelle nous devons Chartres et Saint-Denis, qui fut à l'origine de la destruction de Notre-Dame-des-Alpes. En 1823, au chant d'un *Te Deum* bien peu de circonstance, les habitants de la vallée, pour se procurer les matériaux nécessaires à la reconstruction de leur église paroissiale incendiée, n'hésitèrent pas à faire sauter la vieille abbaye que les tourmentes religieuses et révolutionnaires avaient jusque-là respectée. Aujourd'hui, dans deux pans de mur, une rosace et quelques chapiteaux témoignent seuls de la pureté des lignes du bel édifice roman élevé par saint Guérin.

Né à Pont-à-Mousson vers 1065, ce dernier, devenu bénédictin de Solesmes, arrive en Chablais aux environs de 1090, accompagné d'un autre moine nommé Guy. ... *A deux, passèrent oultre le lac de Lausanne et tendirent contre les haultes montagnes, tant qu'ils vindrent en ung lieu appelé les Arpes, lequel leur sembla moult dévotieux ; et là, ils se mirent à faire deux petits abitacles d'hermitage au plus près d'un ruysselet corrant, et firent l'ung des abitacles pour adorer, et l'autre pour leur estre.* (Grans Chroniques de Savoie, 1515.)

Révérendissime Père abbé en 1110, après la mort de Guy, Guérin, par sa très grande bonté, sa vie exemplaire, ses remarquables dons d'orga-

(1) Nous adoptons ici l'orthographe consacrée, au début du siècle, par le Conseil d'Etat : Saint-Jean-d'Aulps (Saint-Jean-des-Alpes) et non Saint-Jean-d'Aulph.



Saint-Jean-d'Aulps bénit ainsi le bétail partant pour l'alpage.

Dans les vallées où il fit tant de bien, les populations de la campagne, et de la montagne surtout, continuent de l'invoquer dans la peine parce que de son vivant leur saint patron ne refusa jamais de les aider. Ce touchant témoignage de gratitude encore si vivant après huit siècles, près de cinq mille pèlerins, dont certains venus à pied de par delà les cols, l'ont apporté le 27 août à Saint-Jean-d'Aulps. Dans les ruines de l'abbaye où la châsse du saint avait été apportée en procession, les fidèles suivirent dans le recueillement la messe solennelle célébrée par le T. R. P. Dom Guérin, abbé de Tamié, assisté du supérieur du petit séminaire de Thonon, en présence de M^gr Cesbon, évêque d'Annecy, du T. R. P. Dom Dupriez, abbé d'Hautecombe, et de NN.SS. Grand, vicaire général de Sion, et Pittet, vicaire général du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.

Au pied des montagnes du Chablais, sous les pures ogives du gothique naissant, le spectacle des prélats en chape d'or, des évêques en camail pourpre et des moines en bure blanche, brune ou noire n'était pas sans grandeur. A la fin de l'office une cérémonie conduisit aux marches de l'autel jeunes gens et vieux ménages offrant le produit de leurs travaux.

L'après-midi, toujours dans le même cadre, les Valaisans de la commune de Montana, qui ont choisi saint Guérin pour patron, donnèrent une représentation d'un mystère. Filles aux beaux tabliers de soie multicolore, coiffées du chapeau plat en forme de selle d'âne, solides garçons en chemisette blanche et ceinture rouge interprétèrent avec foi *le Saint sur la montagne.*

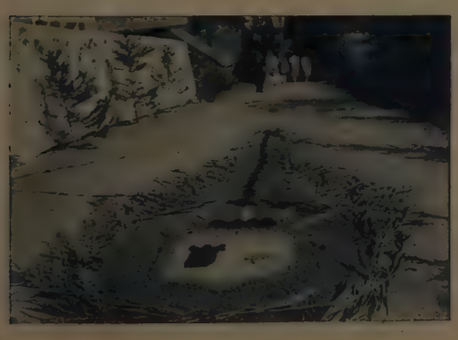
GEORGES KLING.

LES PÈLERINS SE PRESSAIENT AUTOUR DE LA CHASSE. AU PASSAGE DES RELIQUES, LE SOL ÉTAIT DÉCORÉ AUX ARMES DU SAINT (EN BAS).

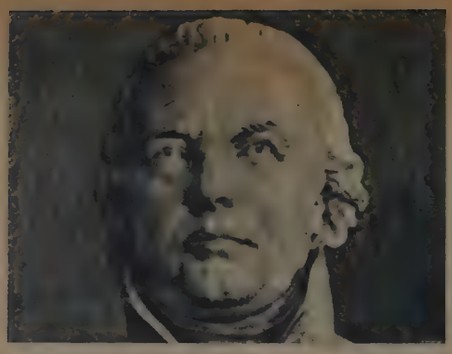
nisateur, son acharnement à la tâche, ne cesse de se faire aimer des populations de la vallée et d'accroître le rayonnement de son monastère. Cette célébrité lui vaut, en 1138, d'être choisi par les Valaisans pour succéder à M^gr Bosson, évêque de Sion, décédé à son retour de Terre Sainte. Par deux fois il refuse la mitre, ne s'incline enfin que sur l'ordre du pape Innocent II.

Guérin, évêque, demeure attaché à son œuvre de moine. Chaque année il se rend à l'abbaye d'Aulps pour y faire retraite. Le 27 août 1150, malade, il désire néanmoins rentrer parmi ses fidèles et se met en route pour rejoindre son diocèse. A quelques centaines de mètres de là sa mule se couche, imprimant son genou dans la pierre, affirme la tradition, pour éviter au saint vieillard terrassé par la maladie de chuter sur le sentier. *A ce moment,* dit la légende, *sonnent les cloches de l'abbaye ; les moines accourent et trouvent leur ancien et vénéré Supérieur étendu sur le sol. On le ramène au monastère, où bientôt il rend le dernier soupir.* (Gonthier.)

L'évêque de Sion, après sa mort tout comme durant sa vie, poursuit son œuvre bienfaisante, et les paysans qui lui ont confié la protection de leurs troupeaux ne l'invoquent jamais en vain. La « clef » de saint Guérin, fermoir du cilice que portait le saint, est partout demandée lorsque sévit la maladie. En 1624 les protestants d'Aigle, eux-mêmes, ont recours à son pouvoir pour combattre la peste qui décime leurs troupeaux. Aujourd'hui encore, chaque année, le curé de



CI-CONTRE : UNE CHAIRE IMPROVISÉE PARMI LES PIERRES ÉCROULÉES DU VIEUX SANCTUAIRE.



CRETET. 1806-1807.

JAUBERT. 1807-1814.

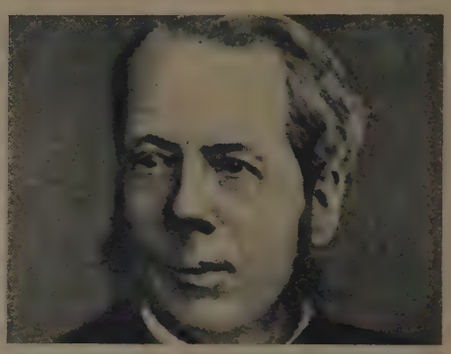
J. LAFFITE. 1814-1820.

DUC DE GAËTE. 1820-1834.

COMTE D'ARGOUT. 1834-1836 et 1836-1837.

DAVILLIER. février et septembre 1836.

ROULAND. 1864-1871 et 1871-1879.



DENORMANDIE. 1879-1881.

MAGNIN. 1891-1897.

G. PALLAIN. 1897-1920.

ROBINEAU. 1920-1926.

M. MOREAU. 1926-1930.

E. LABEYRIE. 1936-1937.

MONIK. 1944-1949.

PORTRAITS DE LA PLUPART DES GOUVERNEURS QUI ONT EU EN MAIN LES DESTINÉES DE LA BANQUE DE FRANCE DEPUIS 1806 JUSQU'A NOS JOURS.

L'hotel de La Vrillière en l'état ou la Banque de France l'acquit en 1808.

LA BANQUE DE FRANCE SE MODERNISE

PAR PIERRE VIGNES

La Banque de France fera construire un palais proportionné à la grandeur de son établissement et à la magnificence de la Ville de Paris.

(Article XVII des statuts.)

Vers la fin de l'année 1806, le baron Thibon et le baron Rodier, premier et second sous-gouverneurs de la Banque de France, vinrent trouver le gouverneur Cretet pour lui exposer courtoisement mais fermement qu'il leur était impossible d'exercer la charge qu'on venait de leur donner sans la dignité indispensable à leurs fonctions. N'ayant pas de cabinet de travail, les deux sous-gouverneurs, contraints d'étudier les dossiers et d'y préparer une réponse au milieu de la salle des employés, déclaraient ne pouvoir admettre cet état de choses. Le Conseil de Régence, saisi de leur réclamation, en profita pour transmettre à l'Empereur le vœu formé par la Banque d'obtenir l'autorisation de s'agrandir.

L'hôtel de Massiac, place des Victoires, où la Banque de France s'était installée en 1800, était trop exigu pour y loger des services qui augmentaient en nombre chaque année. L'Empereur, dont l'idée première avait été de réunir dans le « temple de la Madeleine » la Bourse, la Banque de France et le Tribunal de Commerce, refusa d'abord puis accorda finalement à la Régie de l'enregistrement et du domaine l'autorisation de céder à la Banque de France l'hôtel de La Vrillière et de Toulouse et ses dépendances pour la somme de 2 millions de francs. Le 6 mars 1808 la Banque de France devenait propriétaire du domaine qu'elle devait si heureusement aménager par la suite.

Ci-contre : M. Baumgartner, l'actuel gouverneur, en fonctions depuis 1949. C'est le seul personnage de la Banque de France dont on puisse publier la photographie.

Il y a des lieux où « souffle la chance ». Les terrains et les immeubles de l'hôtel de La Vrillière et ses dépendances sont de ceux-là. Tous leurs propriétaires y connurent honneur, gloire et fortune.

Richelieu avait sollicité de Louis XIII la cession de toutes les places des anciennes murailles, contrescarpes et dehors des anciens fossés Charles V, qui allaient de la porte Saint-Honoré à la porte Montmartre. Le roi consentit, mais en se réservant 2.400 toises, comprises entre la rue des Bons-Enfants, les murailles du parc Richelieu et la rue des Petits-Champs, dont il voulait faire cadeau à son chancelier Pierre Séguier.

Le chancelier Séguier accepta, mais revendit le tout à Louis Phelypeaux, sieur d'Herbault, seigneur de La Vrillière et du Verger, conseiller d'Etat, contre la somme de 87.000 livres. Excellente opération pour l'acheteur. Ayant acquis pour un prix relativement bas un terrain merveilleusement situé dans le quartier royal, il eut la chance d'épouser l'année suivante la fille du propriétaire du fonds voisin, le richissime contrôleur général Particelli d'Hemery, qui lui accorda ses propres terrains et une dot de 300.000 livres.

Homme d'affaires, le seigneur de La Vrillière était aussi homme de goût, et il résolut de faire construire un hôtel avec dépendances et jardins. Il s'adressa à François Mansart, grand-oncle du Mansart de Versailles, en lui précisant son désir de faire grand. La configuration du terrain, la construction des immeubles voisins et le percement de la rue Neuve-des-Petits-Champs (aujourd'hui rue Radziwill) rendant presque impossible une construction cohérente, l'architecte s'en tira par un trait de génie.

Ayant édifié autour du pavillon central deux bâtiments parallèles d'un étage entourant une cour d'honneur dotée d'un portail imposant, il entreprit de construire au premier étage de l'une des ailes une salle d'honneur de 40 mètres sur 7 mètres, éclairée par six fenêtres monumentales. Le percement de la rue Neuve-des-Bons-Enfants, décidé par la Ville, tronquait l'extrémité de la galerie. Mansart construisit sur la rue, hors murs, une sorte de proue en pierre que l'on peut voir encore aujourd'hui et qui absorba la surface qui manquait à la bonne harmonie de la galerie Dorée. Cette innovation fit grande sensation à l'époque.

Mansart s'était adjoint François Perrier comme peintre et décorateur. Ce dernier, en dehors de l'ornement des autres pièces de l'hôtel, s'attacha particulièrement à la galerie Dorée, qu'il divisa, comme la galerie Farnèse, en cinq compartiments correspondant aux six fenêtres monumentales. Il peignit lui-même les plafonds et plaça sur les murs, dans huit grands cadres, sept œuvres originales de peintres italiens de l'école bolonaise et une du français Poussin. A chaque extrémité deux allégories. Côté porte : *Air et Eau* et côté cheminée : *Terre et Feu.*

LA CHAMBRE SOUTERRAINE, ISOLÉE DU RESTE DE LA BANQUE, A 27 MÈTRES DE PROFONDEUR. C'EST ELLE QUI CONTIENT LES TRÉSORS PUBLICS ET PARTICULIERS.

L'Hôtel de La Vrillière terminé, pendant soixante-dix ans ses hôtes vont vivre une existence plus familiale que mondaine, aucun document ne révélant une utilisation officielle quelconque de cette belle demeure.

Le marquis de La Vrillière mort en 1681, son fils, Balthasar, marquis de Châteauneuf, apporte d'heureuses améliorations. A sa mort, en 1705, l'hôtel est vendu pour la somme de 450.000 livres au sieur Rouille, maître des requêtes et fermier des Postes, qui meurt à son tour en 1712. Ses héritiers revendent alors la propriété pour 573.900 livres (dont 74.000 pour les objets d'art) au comte de Toulouse.

Le comte de Toulouse, fils légitimé, le dernier, de l'union adultérine de Louis XIV et de Mme de Montespan, eut une vie active des plus dignes, et Saint-Simon fait son éloge. Amiral à cinq ans, maréchal de camp à douze ans, il tient à honneur de justifier ces titres. Il prend part à différentes batailles, mais surtout commande la flotte française dans la guerre de Succession d'Espagne, puis se retire.

En 1705 il se rend acquéreur de la terre de Rambouillet, qui devint son fief préféré, et, huit ans plus tard, de l'hôtel de La Vrillière. Il faut avouer que ce prince avait le choix heureux. Il s'attaque résolument à la restauration de son hôtel de Paris et charge Robert de Cotte, son architecte, de transformer la maison, de lui enlever son caractère d'hôtel particulier et d'en faire une demeure digne d'un amiral de la cour et d'un prince.

Les travaux sont exécutés de 1713 à 1719. On transforme l'orangerie et le parc et l'on commence — déjà — à creuser le sol sous les jardins pour y construire des remises et des écuries. On meuble des pièces inoccupées. Mais le grand souci de l'architecte est l'embellissement de la galerie Dorée. Il enlève les tableaux et fait placer au-dessus des cadres les splendides sculptures sur bois exécutées par Vasse ; ce sont les seuls ornements de l'hôtel restés intacts depuis cette époque et que l'on peut admirer dans leur état primitif.

Robert de Cotte fait alterner dans la galerie les sujets de chasse et de pêche pour rappeler les charges attribuées successivement au comte de Toulouse et remplace par des glaces fixes les niches destinées aux statues. C'est la belle époque de la galerie Dorée et de l'hôtel que l'on appelle maintenant hôtel de Toulouse, du nom de son propriétaire.

A la mort du comte de Toulouse, son fils unique, le duc de Penthièvre, prend la charge de la maison. Fort distingué et vertueux, il passe pour l'un des hommes les plus riches de France. Quoique de santé très délicate (il ne se nourrit que de bouillon de poulet), il travaille sans cesse à acquérir et faire valoir ses nombreux biens. Il est propriétaire des comtés de Dreux et de Brie, du duché d'Aumale, de la comté-pairie d'Eu, des terres d'Anet et de Sceaux, etc.

Rien d'étonnant que dès son entrée en possession de la propriété paternelle il ait tenu à l'agrandir. Nous lisons entre 1759 et 1787 plus de huit actes de vente à son profit d'immeubles de la rue Baillif, de la rue des Petits-Champs, de la rue Neuve-des-Bons-Enfants, toutes constructions contiguës à l'hôtel,

Le duc de Penthièvre clôt d'un mur unique toutes les maisons et fait surélever les constructions sur la rue de La Vrillière, qu'il borde d'un trottoir. En 1787 il peut, avec un certain orgueil, annoncer que son hôtel comporte cent soixante-dix pièces et cinq portes d'entrée et qu'il réserve toujours quelques chambres à ses amis, au poète Florian notamment.

Très populaire parce que bon, il eut la consolation de voir les premiers comités révolutionnaires refuser de toucher à ses biens. Il mourut à Vernon en 1793, avant la loi de confiscation qui atteignait les biens des princes et n'eut pas à en souffrir personnellement.

L'hôtel et les biens du ci-devant Penthièvre furent néanmoins nationalisés. On installa dans les lieux l'imprimerie de la République (puis Nationale), le bureau d'envoi des lois, on y imprima même *le Père Duchesne*. Le caractère officiel de ces services empêcha de graves dégradations de l'immeuble, et l'honnête bonne volonté du directeur, le citoyen Dubois-Laverne, fit le reste. On enleva les fresques, qui furent remises au Musée national puis à des musées de province, qui les possèdent encore. On les remplaça en collant à leur place un papier-étoffe verdâtre à la mode de l'époque avec bonnets phrygiens, bandes tricolores, balances et lions républicains qui subsista jusqu'en 1870. On entassa les balles de papier dans la galerie Dorée, qui, perdant son allure, n'eut pas à souffrir de l'émeute.

Prenant possession, en 1808, des locaux de l'hôtel de La Vrillière et de Toulouse, la Banque de France se borne à nettoyer et repeindre les locaux. En 1810 elle est autorisée à acheter huit maisons adossées à l'hôtel et à démolir d'autres constructions. En 1816 elle élève un mur de clôture le long de la rue Croix-des-Petits-Champs et de la rue Baillif ; le cercle est fermé et l'on dit officiellement : l'Hôtel de la Banque de France.

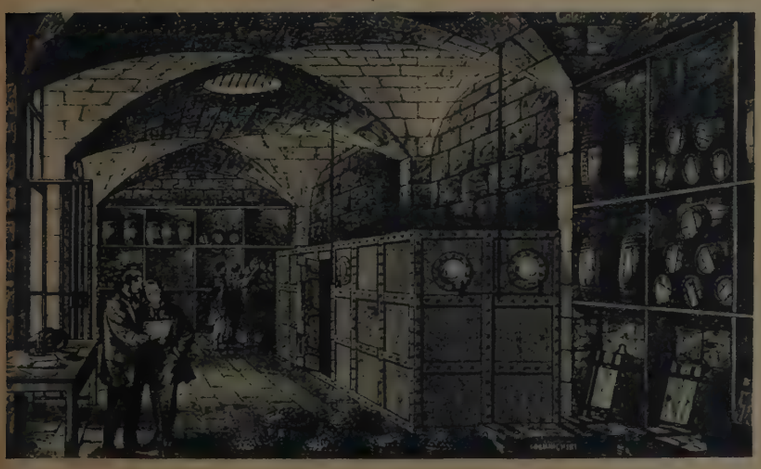
Jusqu'en 1854 peu de changements. On accommode les locaux des anciens bâtiments, mais les opérations toujours croissantes de la Banque nécessitent la surélévation des ailes et du corps principal entre 1852 et 1854. En 1860 on remplace par un portail nouveau celui de Mansart puis en 1865 on bâtit de nouveaux bâtiments sur la rue Baillif et l'on inaugure la façade de la rue Croix-des-Petits-Champs.

CETTE SALLE DE TRAVAIL ULTRA-MODERNE EST DOTÉE DES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS TECHNIQUES, MAIS ELLE RESTE MALHEUREUSEMENT INVISIBLE AU PUBLIC.

LE GRAND HALL OFFRE AU PUBLIC, A QUI IL EST DESTINÉ, UN ENSEMBLE DE LIGNES QUE LEUR SOBRIÉTÉ N'EMPÊCHE EN RIEN D'ÊTRE SOMPTUEUSES.

GRACE A CETTE PORTE UNIQUE QUI LA DESSERT ET A SON DISPOSITIF SECRET, SERRURE INCOMPARABLE, LA SALLE SOUTERRAINE EST VRAIMENT INVIOLABLE.

LES PORTES MONUMENTALES D'ENTRÉE, FONDUES DÈS AVANT LA GUERRE, ONT DU, PENDANT L'OCCUPATION, ÊTRE CACHÉES DANS LES SOUS-SOLS.



LES CAVES DE LA BANQUE DE FRANCE, EN 1872. ELLES CONTENAIENT LES VALEURS DESTINÉES A L'ALLEMAGNE EN PAIEMENT DES DETTES DE GUERRE.

Cependant la pauvre galerie Dorée était fort mal en point. Bâtie sur pilotis sur un sol marécageux, couverte par une mauvaise toiture en plomb laissant passer l'humidité, presque totalement abandonnée, sa situation émut l'impératrice Eugénie et le Conseil de régence. Questel, architecte de Versailles, fut chargé de lui redonner son ancien aspect, ce qu'il fit avec beaucoup d'adresse entre 1870 et 1873, en respectant scrupuleusement la décoration intérieure. Mais, sauf les sculptures de Vasse, tout était à reprendre : le papier révolutionnaire fut gratté et les anciens panneaux, dont les musées de province ne voulurent pas se dessaisir, furent recopiés au Louvre et marouflés à la place des originaux.

Après différentes autres retouches, la galerie Dorée redevint la salle magnifique qui peut rivaliser avec la galerie d'Apollon et la galerie Mazarine.

A côté de la galerie Dorée et dans la seule partie ancienne des immeubles se trouvent les appartements et bureaux du gouverneur et des deux sous-gouverneurs. Depuis cent cinquante ans la Banque a tenté de reconstituer là un ensemble de meubles, de tapisseries, de tapis et de tableaux dignes de l'hôtel de Toulouse, et elle y est parvenue.

C'est ainsi qu'on trouve dans l'antichambre du gouverneur trois tableaux de Casanova et, dans le cabinet officiel du gouverneur, un mobilier Louis XVI très simple et très digne, qu'encadrent deux toiles d'Hubert Robert.

Dans le salon de danse on a la surprise d'y admirer l'original de la célèbre *Fête de Saint-Cloud* de Fragonard, deux tableaux de Boucher et, sur deux panneaux, les portraits du comte de Toulouse, par Rigaud, et du duc de

Penthièvre, par Nattier. Dans le salon Régence, avec un mobilier de l'époque, des tapisseries d'après les cartons de Bérain et un merveilleux tapis de la Savonnerie aux armes de France et de Navarre.

Puis, dans le bureau privé du gouverneur, l'une des pièces les mieux réussies de l'appartement, un mobilier du style « Retour d'Egypte » et un bureau provenant du château de Valençay, qui aurait servi à la signature du traité de Vienne. Des tapisseries flamandes du XVII[e] siècle décorent les murs du salon du gouverneur. Enfin quatre tapisseries en point de Beauvais représentant les *Divinités marines* et achetées récemment à la vente des biens d'un grand parfumeur ornent l'escalier d'honneur et l'antichambre du gouverneur.

Ce sont précisément les quatre tapisseries commandées par M[me] de Montespan et destinées à son fils, le comte de Toulouse, pour décorer son hôtel.

La Banque de France se trouve dans la perpétuelle nécessité d'agrandir ses locaux. Son rôle de plus en plus important dans la vie de la nation, les charges nombreuses qu'elle assume, la complexité toujours accrue des opérations financières l'ont obligée à créer de nouveaux bureaux et même à détacher certains services dans des immeubles particuliers. A la fin de la Grande Guerre, la Banque de France se trouva ainsi dans l'obligation d'établir un vaste projet de constructions nouvelles qui lui permettraient de réunir dans un même édifice ses différents services. Le terrain bordé par la rue Croix-des-Petits-Champs, la rue du Colonel-Driant et la rue de Valois permettait cette extension, qui eut lieu en deux temps.

Sous la direction d'un éminent architecte, M. Defrasse, membre de l'Institut, elle construisit entre 1924 et 1927 une chambre souterraine qui fait encore l'admiration des techniciens du monde entier. Décidés à chercher la sécurité et l'inviolabilité des trésors de la Banque dans la profondeur, M. Defrasse et ses aides édifièrent à 27 mètres au-dessous du niveau de la rue, et sans toucher au sol supérieur, une salle de 10.000 mètres carrés complètement indépendante des autres constructions.

Cette immense cuve de ciment de 102 mètres sur 108 mètres est soutenue par 714 piliers ronds de 75 centimètres de diamètre, chemisée d'une paroi circulaire laissant un espace vide de quelques centimètres qui permet aux infiltrations possibles de s'écouler dans des caniveaux, puis des pompes renvoient l'eau à la surface.

Cette salle souterraine, qui donne au visiteur une étonnante impression de force et de sécurité, est divisée en trois blocs séparés les uns des autres par des cloisons et portes fortes : un pour la chambre contenant le trésor, un deuxième pour les chambres fortes réservées aux particuliers et un troisième plus vaste, dit « chambre du personnel », avec cuisines, dortoirs et machines, permettant, en cas de danger, de continuer le travail à l'abri. Un chemin de ronde constamment parcouru entoure ces trois divisions.

Cette salle a une entrée unique défendue par une fermeture inviolable, seule en son genre. C'est un couloir étroit muni, en son milieu, d'un bloc cylindrique en acier et béton pivotant sur lui-même de 90 degrés à la manière d'un robinet. Un petit chemin de fer électrique pousse à chaque fermeture un bloc de béton qui remplit l'espace laissé libre. De fortes grilles et des portes blindées complètent cette sécurité.

Le cuvelage de l'ensemble est constitué par une chape de bitume armé callendrite de plus de 40.000 mètres carrés de superficie assurant l'étanchéité de cet ouvrage d'art où l'eau, à aucun moment, ne peut pénétrer dans les salles. Et pourtant cette merveilleuse construction repose en partie sur des nappes d'eau souterraines et voit passer au-dessus d'elle un des bras de la rivière Grange-Batelière !

Pendant que se réalisait sous terre ce prodigieux travail, une autre équipe d'architectes, dirigée par M. Faure-Dujarric, mettait au point la construction de bâtiments sur le même emplacement, mais à l'air libre.

Un magnifique édifice de 106 mètres sur 102 mètres a été le résultat de ces travaux qui, commencés en 1932, interrompus par la dernière guerre, sont aujourd'hui pratiquement terminés. L'inauguration en a été faite en présence du président de la République le 6 septembre.

La façade prend corps et prolonge l'ancien bâtiment de la rue Croix-des-Petits-Champs et se poursuit dans la rue du Colonel-Driant. Une entrée imposante fait accéder par trois grandes portes de bronze et trois grilles, œuvres de Raymond Subes, à un perron à deux degrés de six marches qui conduit à un hall de grande dimension. On est frappé, dès l'entrée, par la mesure et la netteté du style. Aucune fioriture, du marbre et encore du marbre. Les différents services publics l'occupent en même temps qu'une grande salle annexe. Selon la méthode anglo-américaine, le public y voit travailler les employés, ce qui, d'après les spécialistes, assure la confiance. Ce hall, comme tout le bâtiment, est soutenu par des piliers en ciment armé espacés les uns des autres de 7 m. 10, entourés de gaines métalliques revêtues de marbre et permettant le passage de toutes les canalisations possibles : eau, force, éclairage, tubes pneumatiques, téléphone, etc.

L'éclairage de ces deux salles est assuré, dans l'une, par de longs tubes fluorescents de couleur mauve, disposés en carrés ; dans la seconde, par des tubes identiques enfermés dans une matière plastique blanche, ce qui assure dans ces deux pièces deux teintes différentes, mais très favorables à la vue.

Les nouveaux immeubles ont quatre étages, un rez-de-chaussée et trois sous-sols qui n'ont rien de commun avec la chambre souterraine située plus profondément à 10 mètres environ du dernier sous une couche de gypse, de sable et de craie et qui ne communique pas avec eux. Ces sous-sols, véritables usines, cachent jalousement : une centrale électrique munie de quatre moteurs diesel de 1.000 CV qui peut alimenter, en cas de panne ou de grève, non seulement tous les bureaux, mais aussi tout le quartier ; une chaufferie de neuf chaudières fonctionnant moitié mazout, moitié grain demi-gras et pouvant fournir 10 milliards de calories ; une centrale thermique indépendante, mais branchée sur le chauffage central urbain et distribuant l'eau chaude et la vapeur ; enfin une gare pneumatique centralisant les envois et les réexpédiant par tubes, en quelques secondes, au service intéressé, tout comme à la Poste de Paris.

Voilà pour le présent. Dès la fin des travaux la Banque de France a rassemblé dans les nouveaux locaux les services éparpillés dans Paris, place Ventadour et ailleurs ; d'ici quelque temps, nous en sommes sûrs, on envisagera la réalisation complète du plan que le gouverneur Denormandie avait esquissé en 1881 avant son départ. La Banque, qui a déjà « mangé » la rue Baillif et la rue Radziwill, absorbera dans un troisième effort la rue de Valois pour se rapprocher davantage encore de ce Palais-Royal qui vit le départ de sa prospérité.

Les documents reproduits ci-dessus proviennent des collections de la Banque de France et de celle de M. Dauphin-Meunier.

LE PAPIER-MONNAIE A TRAVERS LES SIÈCLES

De la Banque de France à la Monnaie il n'y a pas si loin. Et, de fait, notre institut d'émission contribuait grandement à l'intérêt de l'exposition du papier-monnaie qui vient de se tenir quai de Conti en montrant quelques raretés sorties de ses presses.

Chronique passionnante que celle du papier-monnaie et qui, si l'on avait la place, prêterait à bien des réflexions. Elle a d'ailleurs ses amateurs fervents, groupés en société et dont plusieurs, collectionneurs érudits, s'étaient momentanément dessaisis de leurs richesses. Le Musée monétaire, la Bibliothèque Nationale étaient aussi de la partie. Beaucoup de visiteurs ont parcouru les salles vastes et claires de la demeure princière devenue l'Hôtel de la Monnaie et se sont penchés avec intérêt sur les vitrines où, de la Chine médiévale à nos jours, s'échantillonnaient des substituts des espèces sonnantes et trébuchantes inventés pour le règlement des transactions : billets du XVIII[e] siècle, assignats révolutionnaires et coupures de la Vendée soulevée, puis les bons émis en maintes circonstances par les collectivités locales. Et ce n'est pas sans émotion qu'on regardait les souvenirs des années âpres : Buchenwald et tant d'autres lieux de misère inscrits sur des cartons flétris.

Chiffons de papier ? Sans doute. Mais l'histoire y est inscrite et leur langage est éloquent.

EN HAUT, A GAUCHE, BILLET CHINOIS (VERS 1380), BILLETS DU XVIII[e] SIÈCLE, ASSIGNAT RÉVOLUTIONNAIRE, BILLET VENDÉEN A L'EFFIGIE DE LOUIS XVII, BILLET DE 5.000 FRANCS ÉMIS EN 1870 A CLERMONT-FERRAND, COUPURE DE 1940 DANS LE JURA, BON DE BUCHENWALD.

Le président de la République vient de signer le procès-verbal d'inauguration des nouveaux batiments de la Banque de France. Au premier plan on reconnait M. Baumgartner et, derrière M. Vincent Auriol, M. Petsche, ministre des Finances, avec M. Edgar Faure, ministre du Budget.

INAUGURATION DES NOUVEAUX BATIMENTS DE LA BANQUE DE FRANCE

Le 6 septembre M. Vincent Auriol a présidé dans les nouveaux locaux de la Banque de France deux cérémonies. La première, presque intime, ne dura que quelques minutes. Elle avait pour objet de consacrer officiellement les travaux entrepris depuis 1932 pour l'agrandissement de la Banque. Le président de la République fut accueilli par le gouverneur de l'Institut d'émission, M. Baumgartner, qui lui souhaita la bienvenue. M. Petsche, ministre des Finances, lui répondit en quelques mots. Puis le cortège officiel se rendit au quatrième étage dans la partie des bâtiments qui donnent sur la rue du Colonel-Driant. Ces somptueux locaux étaient mis à la disposition du Fonds monétaire international et de la Banque internationale de la Reconstruction pour y tenir leur cinquième session, à laquelle participaient les délégués de quarante-neuf nations. En leur nom, Sir Chintaman Deskmuth, ministre des Finances et délégué de l'Inde, salua le chef de l'Etat. M. Vincent Auriol prononça une allocution dans laquelle il insista sur la double nécessité d'assurer la sécurité collective et d'éviter l'inflation, les préoccupations que cause la sécurité risquant de compromettre l'œuvre de stabilité confiée au Fonds monétaire.

La conférence financière commença ensuite ses travaux. Son ordre du jour comportait notamment l'étude de la politique de l'or, la question des investissements, celle du contrôle des changes. La menace d'inflation est d'ailleurs le souci dominant des dirigeants du Fonds, et le rapport général annuel, en même temps qu'il préconise des mesures de contrôle des prix, invite les nations d'Europe à limiter les dépenses de reconstruction et à ne pas permettre de hausse générale des salaires.

A gauche : M. Baumgartner, gouverneur de la Banque de France, souhaite la bienvenue au président de la République. Au milieu, les délégués écoutent attentivement l'allocution du président Vincent Auriol. A droite, deux délégués s'entretiennent de l'ordre du jour.

GROUPÉS AUTOUR DU CHAMEAU PORTANT LA KISWA, LES CHEFS RELIGIEUX ARRIVENT AU TERME DE LEUR VOYAGE. L'ISLAM DÉROULE SES FASTES.

NOMBREUX PÈLERINS A LA MECQUE

Le pèlerinage de La Mecque a été marqué cette année par une recrudescence du nombre des fidèles venus de toutes les parties du monde, et l'on peut dire qu'il a été empreint d'une ferveur toute spéciale.

D'Egypte les groupes sont partis très nombreux. D'Afrique du Nord certains pèlerins ont tenu à se rendre à pied à La Mecque afin de mieux témoigner leur humilité.

On sait que ce pèlerinage donne lieu dans tout l'Islam à de grandes réjouissances. C'est la fête du grand Bairam qui commémore le sacrifice d'Abraham. C'est à l'occasion du pèlerinage et de cette fête que s'effectue du Caire, en grande pompe, le départ du Mahmal, ou chargement du « tapis sacré », destiné à recouvrir la Kaaba (maison de Dieu).

Au cours du long pèlerinage qu'ils ont fait tout entier a pied, des Nord-Africains profitent d'une courte halte pour se restaurer.

La tradition musulmane veut que la Kaaba soit le temple élevé par Abraham pour remercier Dieu de lui avoir épargné le sacrifice qui mettait à l'épreuve sa fidélité, lui permettant ainsi de conserver son fils.

A peine construit, le temple devait attirer régulièrement les tribus arabes qui venaient y apporter de riches offrandes. Ainsi naquit le pèlerinage annuel. Les coutumes rituelles exigeaient que l'on fît sept fois le tour de la Kaaba. Les pèlerins escaladaient le mont Arafat pour commémorer l'ordre divin qu'y avait reçu Abraham de construire un temple. Ils sacrifiaient ensuite un mouton en souvenir du geste du patriarche et distribuaient aux indigents les animaux immolés.

Mahomet s'empara de La Mecque en 630, détruisit les idoles dont le temple avait été peuplé par des tribus païennes, mais respecta et encouragea les pieuses traditions.

Aujourd'hui encore, à la fête du grand Bairam, chaque famille musulmane se fait un devoir d'immoler un mouton en communion avec les pèlerins qui se livrent au même sacrifice.

Un des rites du pèlerinage consiste à boire l'eau d'une source située à quelques mètres de la Kaaba, source que l'ange fit jaillir devant Agar pour désaltérer son fils. Les pèlerins font également l'ascension du mont Arafat, en souvenir d'Abraham et de Mahomet qui, quelques mois avant sa mort, gravit la montagne et y proclama l'achèvement de sa mission.

Quand au Mahmal, c'est, comme nous l'avons dit, le chargement des envois dont l'ensemble s'appelle kiswa et qui consiste principalement en somptueuses tentures destinées à parer la Kaaba.

La kiswa que les souverains envoyaient pour recouvrir la Kaaba et que l'Egypte, fidèle aux traditions, continue à offrir chaque année, se compose de nos jours de huit rideaux de soie noire brodée d'or, mesurant chacun 15 mètres de long. Il y a aussi le « Hezam », ceinture noire brodée de rouge et de marron et doublée d'un tissu précieux blanc et jaune. Des versets du Coran y sont brodés en fil d'or. D'autres rideaux sont également envoyés pour couvrir la chaire et les portes de la Kaaba. Une boîte capitonnée de satin et ornée de paillettes multicolores renferme la clé du lieu saint.

Les rideaux et la boîte précieuse sont travaillés dans un atelier qui dépend d'un département de l'Etat. Ces présents coûtent à l'Egypte plus de 50.000 livres.

Nelly Aquilina.

Il faut plus de vingt hommes pour porter une seule des tapisseries précieuses, brodées de fil d'or, qui composent la kiswa, destinée a orner les murailles de la Kaaba. Au cœur même de la Mecque, la Kaaba est, selon la tradition islamique, le temple érigé par Abraham.

Photographies Orient-Presse.

LE CHATEAU DES INFIRMES

NON LOIN DE PARIS, DES ENFANTS ATROPHIÉS SONT PATIEMMENT RÉÉDUQUÉS DANS UNE BELLE DEMEURE

PAR ROGER DARDENNE

Au moment où de nombreux congrès internationaux s'occupent de la jeunesse pour étudier sa formation, ses besoins, les possibilités qui s'offrent à elle et aussi avec le dessein de la faire vigoureuse et saine il nous a paru intéressant de signaler une œuvre où la France et le Brésil unissent de généreux efforts pour rendre à la santé des enfants cruellement frappés.

JACKIE, regarde, on va te photographier !

Assis sur son petit lit, tout embroussaillé, Jackie se frotte les yeux encore brouillés de sommeil et rit à l'objectif. C'est un bel enfant blond qu'on verrait aisément servir de réclame à quelque farine alimentaire. Et pourtant... Tout à l'heure on découvrira que le bébé rieur a une jambe atrophiée. Autour de lui, voici d'autres enfants dont aucun n'a le plein usage de ses membres. Certains portent des appareils orthopédiques.

Près de la route de Chantilly, dans un chemin qui conduit à l'aimable localité de

LA MÉCANOTHÉRAPIE EST A LA BASE DE LA RÉÉDUCATION DES ENFANTS. AU BORD DE LA ROUTE QUI MÈNE A COYE-LA-FORÊT, UN PANNEAU SIGNALE LE CENTRE TOUT PROCHE.

Coye-la-Forêt, s'est installée au mois de juin dernier la fondation qui a pris en charge les bambins que nous allons voir.

Ces enfants souffrent pour la très grande majorité de suites de poliomyélite. Quelques-uns sont victimes de la guerre ou, hélas ! de la négligence des parents. Ils sont envoyés au Centre de rééducation par les hôpitaux qui les ont soignés ou sur les indications des assistantes sociales. Un chirurgien de l'hôpital Trousseau vient d'ailleurs périodiquement les visiter, le médecin de Coye-la-Forêt se chargeant du contrôle médical ordinaire. Une installation de radiologie fonctionne dans un bâtiment annexe.

La création de ce centre revient à Mme Mallet qui, à la Croix-Rouge, déploie la plus méritoire activité en faveur des enfants. Sous son impulsion, la colonie de Coye a très vite fonctionné de la meilleure manière, bien qu'il y eût beaucoup à faire pour l'installer de façon convenable. Il est vrai que Mme Mallet est secondée par un personnel de choix à la tête duquel est placée Mlle de Cabrières, la directrice de l'Hermitage. On pense bien que le budget d'un établissement de ce genre comporte un important chapitre de dépenses. Outre l'aide française — celle de la Croix-Rouge en particulier — Mme Mallet a su susciter en sa faveur l'intérêt du Brésil. Ce pays a répondu à son appel avec une grande générosité ; de nombreux donateurs, dont les noms sont d'ailleurs inscrits dès l'entrée, lui ont apporté un concours précieux. Voilà pourquoi la fondation est dite « franco-brésilienne ». L'ambassadeur du Brésil assistait, du reste, à la cérémonie de remise du Centre à la Croix-Rouge.

Aussitôt après le réveil et la toilette, les enfants descendent dans le parc et, sous la direction d'une monitrice, font de la gymnastique. Ensuite, c'est le petit déjeuner servi dans une grande pièce du rez-de-chaussée transformée en réfectoire. Puis viendra la séance de mécanothérapie. Y aller est un plaisir, car la salle de mécanothérapie est installée dans une dépendance et pour s'y rendre on a recours à Cadichon, âne très gentil, et à sa petite voiture.

Avec le réveil, la séance de mécanothérapie est le moment où l'on mesure le mieux la triste condition physique de ces jeunes enfants. La salle est remarquablement aménagée. Tout, d'ailleurs, dans la maison, est clair, propre, net. Sous la surveillance de spécialistes expérimentées les infirmes travaillent à retrouver souplesse et vigueur. La bicyclette, la machine à ramer, les échelles sont employées. Cramponnée à deux poutres, une fillette frêle se déplace lentement : elle apprend à marcher. Une autre s'allonge sur une planche pour redresser sa colonne vertébrale. Jackie pousse avec obstination un appareil à roues et s'irrite quand il bute sur un caillou. « Il marchait presque à quatre pattes quand il est arrivé, nous dit la directrice. Il y a tout de même un beau progrès. » Beaucoup de ces enfants verront leur état grandement amélioré ; quelques-uns même, pris très jeunes, peuvent espérer une guérison complète.

Après la séance de rééducation, qui constitue la partie principale du traitement, les enfants jouent dans le parc. Là aussi on s'ingénie à leur donner des occasions nombreuses de lutter contre l'impotence. Un jeu de balle, conçu pour éviter les courses, tient lieu de tennis. Et puis il y a pour les mauvais jours une salle aménagée avec toutes sortes de jeux. C'est un endroit que les tout petits surtout aiment bien. L'instruction n'est pas oubliée. En période scolaire deux institutrices détachées font la classe.

Ces enfants sont-ils tristes ? Non, et le visiteur ne peut pas n'être pas frappé par leur entrain. Bienfait de l'âge sans doute, bénéfice des soins dont ils sont entourés et qui chez tous entretiennent et stimulent cette faculté dont la jeunesse est largement pourvue : l'espérance.

ALLONGÉE SUR UN TABOURET, CETTE FILLETTE MUTILÉE RÉPÈTE AVEC PATIENCE LES EXERCICES D'ASSOUPLISSEMENT. CETTE VUE EST ÉMOUVANTE.

LES ASSISTANTES AIDENT LES ENFANTS A S'HABILLER LE MATIN. EN VOICI UNE QUI MET EN PLACE LA CHAUSSURE ORTHOPÉDIQUE D'UN JEUNE INFIRME.

L'INSTRUCTION N'EST PAS NÉGLIGÉE A L'HERMITAGE ET LA CLASSE SUIT ATTENTIVEMENT LA LEÇON QUE LA MAITRESSE DONNE AU TABLEAU.

L'EFFORT EST PROPORTIONNÉ AUX FORCES DE CHACUN ET LES JEUX SONT VARIÉS A SOUHAIT.

CADICHON, LE PETIT ANE SI GENTIL, CHOYÉ DE TOUS, A POUR PRINCIPALE TACHE DE TIRER LA CHARRETTE QUI EMMÈNE LES ENFANTS A LA SALLE DE MÉCANOTHÉRAPIE SITUÉE AU BOUT DU PARC.

LA MOSTRA DE VENISE

PAR DENIS MARION

Venise possède sans doute le calendrier artistique le plus chargé du monde après celui de la Grande Saison de Paris. Si le cinéma y est le dernier venu, il s'est taillé rapidement la part du lion (du lion ailé, bien entendu). La onzième « Mostra » (les Italiens tiennent beaucoup à ce terme) d'art cinématographique voit proliférer autour d'elle quantité de manifestations mineures. Il faut donc croire que vont à Venise pour s'enfermer dans une salle obscure des personnes qui n'y viendraient pas sans cette raison.

A peine ai-je énoncé cette affirmation que son absurdité me saute aux yeux. Comment peut-on préférer à un des plus prodigieux spectacles que cette terre nous offre, des images grises et plates à peu près semblables à toutes celles qu'on peut trouver quotidiennement dans n'importe quel faubourg de grande ville, voire dans n'importe quelle bourgade de plus de cinq mille habitants ? D'ailleurs, il n'est que de se mêler aux conversations de ceux qui sont professionnellement tenus de suivre la « Mostra » : beaucoup plus que de tout autre chose, il y est question de Saint-Marc, des Carpaccio ou d'une promenade aux îles.

Il n'en demeure pas moins que tous les soirs quelques milliers de spectateurs assistent à une projection, les uns au Lido, dans le palais du Cinéma (où invités et ceux qui paient mille francs leur place font assaut d'élégance), les autres dans le démocratique cinéma en plein air qui se trouve juste derrière, ce qui lui permet de passer le même programme avec une heure de retard, enfin ceux qui ne veulent pas quitter Venise à la place Saint-Marc le lendemain.

Que l'on baptise le tout « Mostra » ou Festival,

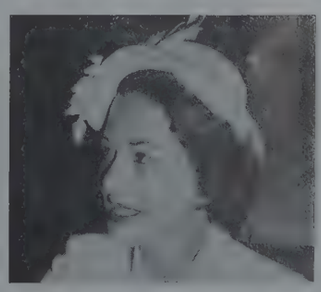
Sur la plage du Lido, la danseuse Renée Jeanmaire respire avidement l'air de l'Adriatique.

Accompagnée par une foule enthousiaste, In

Renée Cosima devant une affiche française.

RGMAN ARRIVE AU PALAIS DU CINÉMA POUR LA PRÉSENTATION TANT ATTENDUE DU FILM « STROMBOLI » QUI FUT MIS EN SCÈNE PAR SON MARI ROBERTO ROSSELLINI.

PIERRE BLANCHAR, SA FEMME ET PIERRETTE BLANCHAR DANS UNE GONDOLE.



UNE VEDETTE TOUTE JEUNE ENCORE ET DÉJA CÉLÈBRE : RENÉE COSIMA. A DROITE : MARIA MONTEZ DANS L'AUTO QUI L'AMÈNE DE L'AÉRODROME.

l'atmosphère demeure la même : celle d'une bourse aux valeurs, à peine moins bruyante que l'autre et vraisemblablement tout aussi nécessaire. Les rumeurs non contrôlées et les moins contrôlables font le tour du Lido à une vitesse sensiblement supérieure à celle du son. Le jury se drape dans un mutisme réservé qui déguise mal une perméabilité nerveuse à tous les mouvements d'opinion. Le comité organisateur ne prend pas la décision la plus raisonnable sans savoir à l'avance qu'elle sera âprement critiquée. Les différentes délégations nationales, renforcées par les producteurs, réalisateurs et vedettes qui sont venus soutenir leur chance, se livrent à de sournoises rivalités d'influence pour lesquelles elles n'hésitent pas au besoin à réclamer l'appui officiel de leurs gouvernements.

Les facteurs de prestige national et de concurrence commerciale ne contribuent pas toujours à une heureuse sélection. Après les quinze premiers jours de Venise, la qualité moyenne des spectacles justifiait assez la déception générale. Il semble toutefois qu'on ait gardé le meilleur pour la fin.

Les emblèmes de quarante nations flottaient sur l'immense stade du Heysel, près de Bruxelles, lors des cérémonies commémoratives.

LA J. O. C. A CÉLÉBRÉ SES VINGT-CINQ ANS

Ils étaient douze en 1925. Ils sont cent mille aujourd'hui que le fondateur de la J. O. C., Mgr Cardyjn, harangue avec fougue.

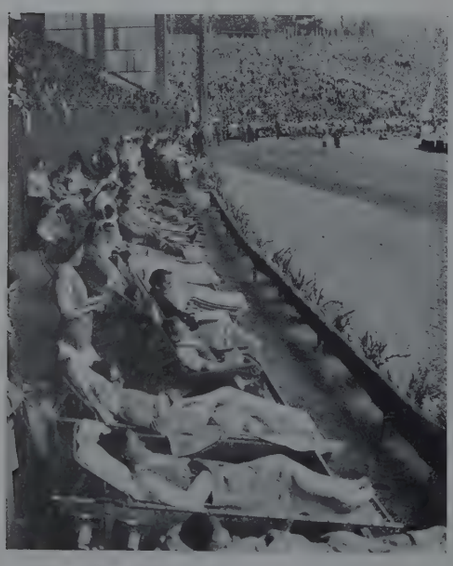
Il y a vingt-cinq ans, Mgr Cardyjn, qui n'était alors que l'abbé Cardyjn, vicaire à Laeken, près de Bruxelles, y fondait la Jeunesse ouvrière chrétienne. Débuts bien modestes, car en 1925 il n'y avait autour du fondateur qu'une douzaine de jeunes ouvriers et ouvrières. Mais leur foi devait être récompensée et leur entreprise aux humbles commencements couronnée de succès. On sait ce que représente aujourd'hui la J. O. C. et quel est son immense rayonnement à travers le monde.

La démonstration en a été fournie avec éclat par les cérémonies qui se sont déroulées à Bruxelles pour commémorer ce vingt-cinquième anniversaire. Cent mille délégués venus de quarante nations s'étaient massés sur le stade du Heysel pour la messe d'ouverture, et pour ces cent mille jeunes gens mille aumôniers dirent la messe.

L'après-midi, dans le même cadre, des jeux dramatiques évoquèrent différents aspects de la vie du jociste et, après une allocution de Mgr Cardyjn, un défilé des emblèmes nationaux termina la fête. Trois cardinaux avaient pris place dans la tribune d'honneur: S. Em. Mgr Van Roey, archevêque de Malines, primat de Belgique, S. Em. Mgr de Costelo, primat du Potugal, et S. Em. Mgr Liénart, évêque de Lille. Autour d'eux des membres du gouvernement belge, les présidents des deux Assemblées, des membres du corps diplomatique, dont le nonce à Bruxelles, et une quinzaine de prélats français et étrangers, parmi lesquels se trouvait S. Em. Mgr Feltin, archevêque de Paris.

Au cours de cette réunion lecture fut donnée d'un message pontifical félicitant la J. O. C. de son action et insistant sur la nécessité d'incorporer l'apostolat de l'ouvrier dans l'économie générale de l'apostolat de l'homme moderne.

De très nombreux prélats assistaient aux fêtes. Au premier plan, Mgr Cento, nonce a Bruxelles. Derrière lui, Mgr Feltin.



Couchés sur des brancards, des malades ont pu suivre les différentes manifestations.

Après les jeux dramatiques, la présentation des drapeaux marque la fin de la journée.

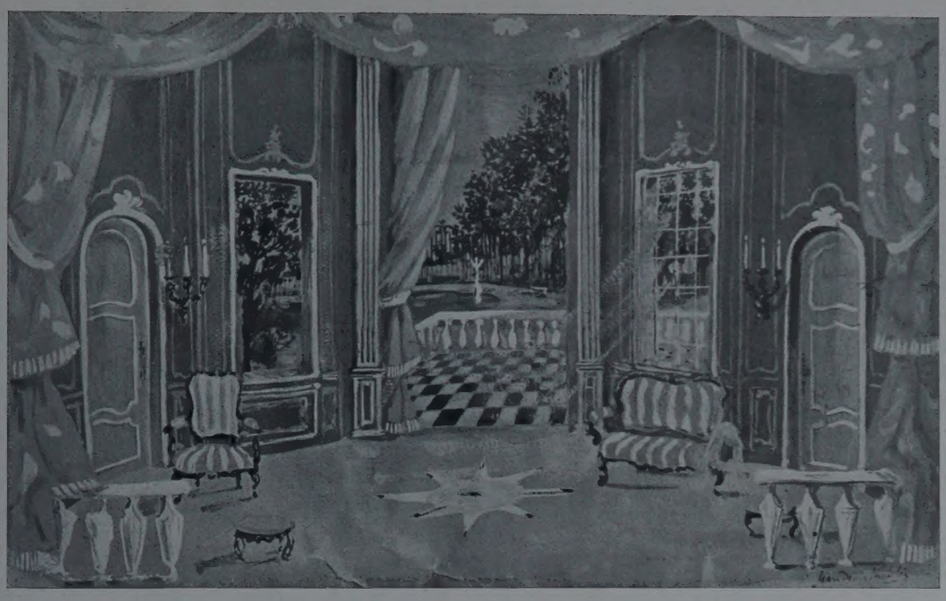
Des Jocistes en costume de travail défilent devant la tribune des personnalités.

UNE FEMME MET MARIVAUX EN SCÈNE A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

APRÈS DEUX SIÈCLES

LES SINCÈRES

ENTRENT AU RÉPERTOIRE



CETTE MAQUETTE D'UN INTÉRIEUR PROPICE AU MARIVAUDAGE EST DUE AU JEUNE DÉCORATEUR JEAN-MARIE MALCLÈS. — UN ROULEAU ICI, UN FRONCÉ LA, SUGGÈRE VERA KORÈNE A GEORGES CHAPLAIN, COIFFEUR DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE.

MARIVAUDAGES pourrait être le sous-titre de la Comédie-Française en ce début de saison où elle nous propose *les Fausses Confidences, la Double Inconstance* et *les Sincères*. C'est là un fait sans précédent, croyons-nous, dans les annales de la Maison de Molière. Autre fait : l'inscription au répertoire des *Sincères*, qui, créés à la Comédie-Italienne le 13 janvier 1739, obtinrent un vif succès et demeurèrent au répertoire de l'hôtel de Bourgogne. Sous la Restauration, Mlle Mars suggéra à la Comédie-Française de monter la pièce, mais, pour des raisons demeurées inconnues, les membres du comité n'accédèrent pas à son désir. La charmante obstination de Mlle Vera Korène aura permis, après plus de deux siècles, aux *Sincères* de recevoir la consécration qu'ils méritent.

Au Conservatoire d'abord, à l'Odéon ensuite, Vera Korène avait offert de monter cette œuvre qu'elle sentait autant que *la Double Inconstance*, qu'elle devait marquer en 1934 de son empreinte.

Pourquoi créer *les Sincères* ? lui objectait-on. *L'Epreuve, Arlequin poli par l'amour, le Jeu de l'amour et du hasard, le Legs, les Fausses Confidences* ne sont-elles pas des comédies suffisamment représentatives de l'œuvre de Marivaux ?

Les années passèrent... Au printemps dernier, au cours d'un entretien avec M. Touchard, administrateur de la Comédie-Française, elle manifesta sa surprise de ne pas voir la pièce de Marivaux figurer sur les programmes de la Maison.

— Mais que ne montez-vous *les Sincères* vous-même ?

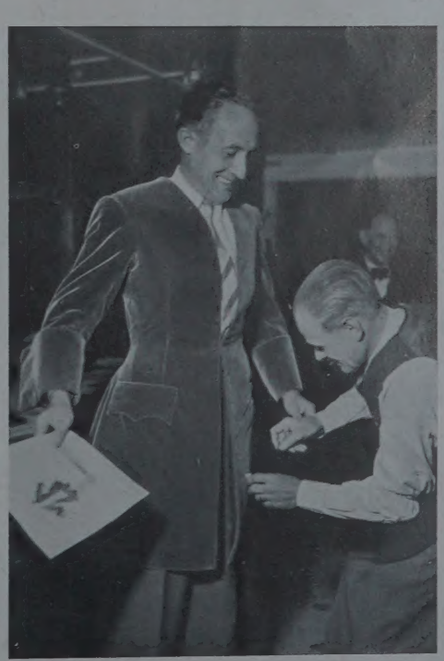
Boutade ? Gageure ? Vera Korène n'en crut pas ses oreilles. Non seulement elle allait incarner ce personnage refusé à Mlle Mars, mais, fait qui marque une date dans l'histoire de l'illustre Maison, on confiait à la « sociétaire » le soin de mettre en scène ce joyau qu'elle chérissait.

Lorsque le rideau se lèvera sur le décor de Jean-Denis Malclès, on souscrira à cette conquête du féminisme. Rien, en effet, depuis la teinte des perruques, ô combien nuancée ! jusqu'à la course d'un caillou que Mlle Moreau devra lancer, n'a été laissé au hasard. La brochure de conduite du metteur en scène s'apparente, en l'espèce, pour la richesse des indications, à celle d'un metteur en scène de cinéma. En effet, nous a fait remarquer Vera Korène, le théâtre de Marivaux est une marqueterie. Chaque réplique a une portée, chaque geste, chaque intonation ont une signification. Il appartient donc aux comédiens de dégager toutes ces intentions, toutes ces subtilités pour leur faire passer la rampe.

Après avoir applaudi Mlles Lise Delamare, Jeanne Moreau et Vera Korène elle-même ainsi que MM. Daniel Lecourtois, Bernard Noël et Robert Hirsch, on considérera cette représentation comme une réparation à l'égard de Marivaux. Bien plus, on souhaitera que d'autres sociétaires éminentes se voient confier le soin de présenter en un pareil écrin d'autres œuvres dignes de l'élégance, de la délicatesse d'une femme de goût.

RENÉ BRUNSCHWIK.

Mlle LISE DELAMARE PROPOSE UN PLISSÉ QUI EXISTERA... S'IL EST CONFORME A LA MAQUETTE.



A L'ATELIER DE DÉCORS J.-D. MALCLÈS FAIT A SA MAQUETTE UNE ULTIME RETOUCHE. — BERNARD NOËL ADMIRE CHEZ LE TAILLEUR LE COSTUME QU'IL A HATE DE PORTER. — CI-DESSUS, M. VITT, CHEF TAILLEUR, GRAND MAITRE ES HISTOIRE DU COSTUME, ESSAIE A DANIEL LECOURTOIS SON ÉLÉGANT HABIT A BASQUES.

PETITES CHRONIQUES

L'OPÉRATION « CHAMPAGNE »

Les grandes manœuvres qui viennent de se dérouler en Champagne ont revêtu une importance toute particulière au moment où la France décide de renforcer son armée dans le cadre de la défense de l'Europe occidentale. Leur intérêt s'accroissait encore par la mise en action dans le parti « bleu » d'une brigade légère mécanique d'un type nouveau, à la tête de laquelle le colonel Rouvillois, le vainqueur de Strasbourg, devait enrayer la poussée des blindés assaillants du parti « vert », venus de l'Est. Ils parvinrent cependant, grâce à la supériorité de l'aviation, à se frayer un chemin vers Paris et à clouer au sol l'ultime contre-attaque des « bleus ». Ceux-ci durent dès lors se borner à des actions sporadiques. Et l'assaut final fut donné au camp de Mourmelon, en présence de MM. Moch et Lejeune, ministre et secrétaire d'Etat à la Défense nationale.

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

M. Marcel Berthelot a été nommé ambassadeur de France à Kaboul. Ancien élève de Normale supérieure, agrégé de l'Université, M. Marcel Berthelot a fait une partie de sa carrière à l'ambassade de France à Berlin. Il était en dernier lieu suppléant du ministre des Affaires étrangères au comité chargé de négocier le traité avec l'Autriche.

C'est aussi un normalien, agrégé d'histoire, ancien professeur aux Sciences politiques, M. Etienne Dennery, qui vient d'être nommé ambassadeur à Varsovie. Chef des services d'information de la France combattante à Londres et à Alger, M. Dennery était, depuis 1945, chargé de la direction d'Amérique au Quai d'Orsay.

Enfin le gouvernement yougoslave a donné son agrément à la nomination comme ambassadeur à Belgrade de M. Philippe Baudet, ancien conseiller à Washington, chef de la délégation française en Autriche, directeur d'Asie-Océanie au ministère des Affaires étrangères, et, en dernier lieu, ministre plénipotentiaire, conseiller de l'ambassade de France à Londres.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

Un livre sur Balzac

A la Librairie française de Mexico vient de paraître un fort intéressant ouvrage (en espagnol) sur Paris et sur Balzac dû à M. Guillermo Jimenez et publié à l'occasion du centenaire de la mort de l'illustre romancier. M. Jimenez, qui occupe au Mexique le poste important de directeur de l'Information, sert le rayonnement de notre culture dans son pays avec une activité qui lui a valu la médaille de la Reconnaissance française. Son livre contient, contés avec esprit, des souvenirs sur Paris, auquel M. Jimenez que l'on voit ci-dessous en compagnie du duc et de la duchesse de Windsor a voué un amour dont la ferveur ne peut que nous toucher. Et sur Balzac ses études sont d'un lettré qui connaît bien la vie et l'œuvre de l'écrivain.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA PSYCHOLOGIE :

Maurice Viltalis, *le Merveilleux Pouvoir de la pensée* (Editions internationales, 126 pages). « Si l'homme connaissait l'étendue des ressources qui germent en lui, il en serait ébloui... Nous parcourons le chemin de l'existence sans rien savoir de nous-mêmes, de ces richesses psychiques dont la mise en valeur nous procurerait des jouissances sans nombre. »

C'est à nous révéler ces ressources dissimulées sous le « moi de surface » que s'applique l'auteur, qui définit le pouvoir et les effets de la pensée, génératrice de vibrations qui rayonnent loin d'elle. « L'homme devient ce à quoi il pense. »

A l'appui de sa théorie sur l'action directe de la « force-pensée » sur le corps physique, il cite ce cas : un peintre de ses amis dessinait une fillette, sans modèle, selon un type idéal conçu par lui. Sa propre fille se prit d'une admiration intense pour cette image qu'elle venait chaque jour contempler. Elle en devint plus tard la vivante reproduction. « Ses traits d'alors avaient changé pour se modeler sur ce portrait qu'elle chérissait. »

La puissance d'action de la pensée était enseignée dans les écoles ésotériques d'Athènes et d'Alexandrie. Elle l'est aujourd'hui aux Indes et aux Etats-Unis. L'auteur cite encore l'exemple de cette jeune mère américaine qui, avant la naissance de son enfant, porta avec elle la couverture d'un magazine représentant une tête peinte par un artiste en renom. Le visage de sa fille offre aujourd'hui la même expression que ce portrait.

Conclusion : « Les pensées de la mère délibérément orientées agissent sur le corps sensitif de l'enfant avec autant de précision que les empreintes du sculpteur dans la terre glaise de la statue qu'il modèle. »

LA VIE PRIVÉE DES HOMMES DE LETTRES :

Jean Rousselot, *De quoi vivait Verlaine* (Deux-Rives, 96 pages). Né riche, Verlaine a d'abord cherché à gagner sa vie « comme les autres hommes » ; tour à tour fonctionnaire, professeur, cultivateur, il se plie à la loi du travail rémunéré. Mais à partir de 1885 il vit « en poète » — ou, plus exactement, comme dira Huysmans, « entre les fioles et les filles ». Il erre de garni en garni, avec des stations périodiques dans les hôpitaux parisiens, accablant les directeurs de journaux et les éditeurs de demandes d'avances sur des articles ou des livres parfois hypothétiques. Sans parler d'expédients plus pittoresques : un jour, il se fait payer 5 francs un poème par la revue *Art et Critique*. Le lendemain, il revient se plaindre : on lui a remis une pièce démonétisée ! Le caissier lui en donne une autre et, timidement, attend que Verlaine lui rende la mauvaise pièce. « Mais je l'ai passée ! s'écrie le poète. Et cela n'a pas été sans peine ! »

Ce qui ne l'empêche pas de répéter que sa pauvreté « n'a rien de sordide ». Il n'a jamais d'argent et cependant il en touche. Sa tournée de conférences en Belgique lui rapporte 2.000 francs, somme fort convenable pour l'époque. A la fin de sa vie, ses amis lui font une pension mensuelle de 150 francs. S'il manqua souvent de pain, de feu ou de vêtements, c'est que ses gains, à peine réalisés, ont été absorbés par la débauche.

Son impuissance à s'adapter aux lois de la vie en société fit son malheur. Mais elle est l'un des traits de son immortalité.

ALBERT MOUSSET.

LÉGION D'HONNEUR

Le gouvernement a élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur le général de corps d'armée Altmayer et le vice-amiral Lemonnier, directeur du Centre des Hautes Etudes de la Défense nationale. En même temps le président de l'Académie des sciences, M. Edouard Julia, professeur à

Général Altmayer.

Vice-amiral Lemonnier.

l'Ecole polytechnique, a été élevé à la dignité de grand-officier. Enfin M. Emile Servan-Schreiber, l'actif codirecteur de *Echos*, a été promu au grade de commandeur.

M. Servan-Schreiber.

Nous avons aussi relevé avec plaisir, dans une récente promotion, la nomination au grade de chevalier de Mme Ritz. Cette distinction récompense à juste titre une intelligente activité qui a grandement servi l'industrie hôtelière française et contribué à son prestige.

Dans la même promotion figurait notre confrère Robert Guillain, du *Monde*, nommé à titre exceptionnel au grade de chevalier.

Deux personnalités musulmanes, le caïd Bensalem si Mohammed Ben Cheik Ali et le bachaga Ferhat Lakhedar Ben Hanza, ont été promues à la dignité de grand-officier.

CONGRÈS MÉDICAUX

Septembre nous ramène — et plutôt en avance — les grands congrès médicaux. La série est inaugurée par un exceptionnel Congrès international de cardiographie. Exceptionnel par l'importance et par le nombre des délégations représentées. Deux ordres de discussions étaient au premier plan. D'une part, l'étude de la physiologie propre du cœur telle que nous la révèlent l'électro-cardiographie et la vectographie, dernier-né des moyens d'investigation scientifiques. D'autre part, l'étude des interventions sur les gros vaisseaux, le cœur, et sur les nerfs. C'est la chirurgie cardio-vasculaire que ces dernières années nous ont révélée. Tous ces problèmes ont fait de la cardiographie une des branches les plus vivantes et les plus avancées de la médecine.

R.-J. M.

LE 80e ANNIVERSAIRE DE BAZEILLES

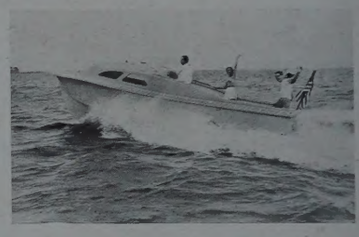
Sur l'initiative du « Comité de traditions des troupes coloniales », de création récente, Bazeilles vient de célébrer brillamment le quatre-vingtième anniversaire de la bataille qui vit, dans les journées des 31 août et 1er septembre 1870, sa destruction totale et le sacrifice de la division d'infanterie de marine du général de Vassoigne, luttant « à la fourchette » contre un corps d'armée bavarois tout entier. Les restes des 2.500 Français morts dans ces combats reposent dans un ossuaire national, devant lequel des discours furent prononcés.

A. S.

NOUVELLES INVENTIONS

Vedettes moulées

Ce canot à moteur aux lignes harmonieuses sort d'une gigantesque presse. Entièrement constitué de matière plastique, sa couleur est inaltérable à l'eau de mer, et il ne peut prendre eau à moins d'être brisé.



CHRONIQUE FLORALE

La tulipe

Beaucoup d'amateurs de tulipes ignorent sans doute que la fleur qui leur est chère fit l'objet en Hollande, il y a quelques siècles, de spéculations boursières effrénées. Les riches marchands des Pays-Bas se disputaient à coups de florin les oignons, promesse des fleurs. Et l'on cite souvent à ce sujet le geste de ce Hollandais qui, sur le point de remettre à un compatriote auquel il l'avait vendue une tulipe rarissime, écrasa le précieux bulbe d'un coup de talon en s'écriant : « Je préfère que tu ne sois à personne. »

C'est encore de Hollande que viennent aujourd'hui les oignons de tulipes qui perpétuent dans tous les jardins du monde la grâce de cette fleur d'Orient.

Elle se plante de septembre à novembre et fleurit dès le début du printemps.

LES SPECTACLES

ATELIER
ANTIGONE
JEAN ANOUILH
30 RÉPRÉSENTATIONS

MICHODIÈRE
FRANÇOIS PERIER
BOBOSSE
d'ANDRÉ ROUSSIN

ATHÉNÉE - LOUIS JOUVET
dans
TARTUFFE
MONIQUE MELINAND avec DOMINIQUE BLANCHAR
FERNAND RENÉ GABRIELLE DORZIAT LÉO LAPARA
PIERRE RENOIR
RÉOUVERTURE 19 SEPT. LOCATION OUVERTE

PANORAMA RADIOPHONIQUE

La musique contemporaine étrangère est de plus en plus épicée. Afin de fixer l'attention de leurs auditeurs, les compositeurs écrivent des œuvres fortes, hérissées de dissonances qui provoquent des réactions physiques diverses. Le ballet de *Chout le bouffon* est un exemple frappant des effets que produisent différentes partitions modernes. Sur le conseil de Diaghilev, afin d'en rehausser l'éclat, Prokofieff donna un accompagnement sonore à ce conte populaire, originaire de Perm, recueilli par Afanassiev. L'insolence du récit plut à Prokofieff et, sans s'attacher à faire des recherches d'ordre ethnographique, il inventa tout naturellement des thèmes d'aspect folklorique. Ce sont eux qui assurent la valeur de la partition étrange, hardie, puissante, d'une mordante ironie. La première suite extraite de ce ballet, véhiculée par les ondes, donne une curieuse impression d'âpreté. Grâce à d'habiles contrastes de mouvements, le public reste constamment sur le qui-vive.

En France, pourtant, on remarque, depuis le passage de Claude Debussy, une orientation moins brutale, plus estompée. Déjà le réalisme d'Alfred Bruneau se nuançait de patriotisme, et celui de Gustave Charpentier, d'amoureuse sensibilité. La berceuse de Gaubert, d'une tendresse exquise, a été jouée par André Barthélémy, violon solo, avec des sonorités d'exceptionnelle qualité. Toute la gaîté truculente d'Emmanuel Chabrier, l'ami de la musique entraînante, se manifesta, une fois de plus, au cours de la même séance, pendant l'interprétation de l'ouverture d'*une Education manquée*. Il convient, en effet, de cultiver la joie, qualité de plus en plus rare. Elle seule est capable d'apporter un précieux réconfort, de donner une impulsion nouvelle, génératrice d'efforts qui s'accompliront alors avec plus de bonheur et de facilité.

W.-L. LANDOWSKI.

PHILATÉLIE

OBLITÉRATIONS INTÉRESSANTES

Il nous paraît utile de rappeler aux collectionneurs amis des « affranchissements philatéliques » l'existence des cachets spéciaux du *musée Postal*. Le musée emploie en permanence des oblitérations qui lui sont propres, et qui restent en service pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois : ce sont toujours des cachets illustrés de grand format, qu'il s'agisse d'oblitérations des expositions temporaires ou de l'oblitération permanente du musée. Pour obtenir ces cachets, il suffit de poster le courrier dans la boîte aux lettres qui est située dans la cour du musée, 4, rue Saint-Romain.

D'autre part, la Recette principale de la rue du Louvre dispose d'une boîte réservée aux philatélistes. Elle est placée au guichet n° 20 ; le cachet employé est très proprement apposé, mais c'est une oblitération ordinaire de petit format, évidemment moins plaisante que celle du musée Postal.

J. BELLAY.

LE BRIDGE (N° 79)

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 64

♠ 3
♡ A D
◇ V 6 5 4
♣ A R D 10 9 8

entame : ♠ 10 — NORD / OUEST EST / SUD — ♡ 5

♠ A R D V 4 2
♡ R V
◇ R D 8 3 2
♣ . . .

Sud joue 6 sans-atout. Ouest entame du ♠ 10 et Est, n'ayant pas de ♠, joue le ♡ 5. Plan de jeu?

Sud prend et joue le ◇ 2. Si personne n'a chicane à ◇, le chelem est facile.

Mais Ouest n'a pas de ◇. Nord prend alors du valet.

Si Est prend le valet, Sud pourra faire 4 ◇, en jouant deux fois ◇ à partir de Nord (rentrées : ♡ D et ♡ as), ce qui donnera le chelem.

Si Est ne prend pas le ◇ V, Nord joue ◇ 4 et, Est ne prenant toujours pas, Sud prend de la D. Il joue ensuite ♡ V pris par ♡ D et Nord joue le ◇ 5.

Si Est ne prend pas ce 3e tour de ◇, Sud prend du roi et fait son petit chelem avec 3 ◇+4♠+2♡+3♣=12 levées.

Est doit donc prendre le 3e tour de ◇, mais ne peut faire échouer le chelem.

Revenons en arrière. Sud joue le ◇ 2 à la 2e levée. Ouest met un petit ◇, Nord le valet et Est n'a pas de ◇. Il faut alors abandonner les ◇, jouer ♣ A R D et, si le ♣ valet n'est pas tombé, ♣ 10. C'est sans danger, car Ouest ayant 6 ♠+4 ◇ = 10 cartes, ne peut avoir que trois ♣ au maximum. Seul Est peut avoir le ♣ V quatrième, mais il n'aura pas de ◇ à renvoyer. Les 6 S.-A sont réussis alors avec :

1 ◇+5 ♣+2 ♡+4♠=12 levées.

Le petit chelem à sans-atout est absolument immanquable.

LE JEU D'UNE COULEUR DE 8 CARTES PAR A R V
(suite 6 et fin)

Considérons les six types suivants de combinaisons :

A	B	C
♡ A R x x	♡ A R x	♡ A R x x x
♡ V x x x	♡ V x x x x	♡ V x x
D	**E**	**F**
♡ R x x x	♡ R x x	♡ R x x x x
♡ A V x x	♡ A V x x x	♡ A V x

caractérisés par la triple condition que 1° tous les x sont inférieurs au 10 ; 2° A R V ne sont pas dans la même main ; 3° les ♡ sont répartis 4-4 ou 5-3 entre Nord et Sud.

Supposons maintenant que le demandeur, Nord ou Sud, vise un des deux buts suivants. ♡ étant l'atout, le demandeur accepte d'y perdre une levée mais cherche à ne pas en perdre deux. ♡ n'étant pas l'atout (par exemple on joue du sans-atout), le demandeur cherche à faire trois levées à ♡ sans avoir perdu plus d'une levée à la fin de l'opération.

Il existe une différence technique et psychologique entre les groupes A, B, C d'une part (où as et roi sont dans la même main) et les groupes D, E, F d'autre part (où as et roi sont en mains séparées).

La différence technique est qu'il suffit de viser un des buts indiqués pour que le départ de l'as s'impose dans A, B, C. Tandis que dans D, E, F *il est nécessaire de viser le but indiqué pour partir de l'as, mais ce n'est pas suffisant.* En effet, le départ de l'as est très onéreux dans D, E, F (par exemple on concède une levée si Est a D x x, probabilité 20,3 %, ce que l'impasse eût évité). Il faut donc, pour partir de l'as dans D, E, F, non seulement viser le but indiqué, mais encore que les x soient tels qu'ils permettent, grâce à une impasse tentée contre Ouest, d'atteindre le but si Ouest a dame quatrième (ou parfois cinquième).

La différence psychologique est que le joueur moyen trouvera naturel de partir de l'as dans A, B, C (ignorant que l'impasse au 1er tour peut s'imposer, dans certains cas), tandis que partir de l'as dans D, E, F sera la dernière tactique qui lui viendra à l'idée parce que les désavantages sont évidents (on brise la fourchette et laisse faire une levée à Est s'il a D x x et même — nous le verrons plus loin — s'il a D x) et les avantages cachés.

Voici les dix combinaisons où il faut partir de l'as, si vous visez un des deux buts indiqués.

D1	E1	F1
♡ R 9 x x	♡ R 9 x	♡ R 9 x x x
♡ A V x x	♡ A V x x x	♡ A V x

Les x sont inférieurs au 9. Sud pourrait aussi avoir 9.8 dans D1, E1.

D2	E2	F2
♡ R 8 x x	♡ R 8 x	♡ R 8 x x x
♡ A V x x	♡ A V x x x	♡ A V x

Les x sont inférieurs au 8. Sud peut aussi avoir 8.7 dans D2, E2.

D3	E3
♡ R x x x	♡ R x x
♡ A V 9 7	♡ A V 9 7 x

F3	F4
♡ R 7 x x x	♡ R x x x x
♡ A V 9	♡ A V 9

Les x sont inférieurs au 7. Le 7 pourrait aussi être chez Nord dans D3, E3.

Ayant joué l'as d'abord, comment continuer?

Dans D1, E1, si Ouest et Est ont fourni chacun un petit ♡ inférieur au 10 sur l'as, partez d'un x de Sud avec l'intention de faire l'impasse, en mettant le 9, si Ouest a encore joué un petit ♡. Cette impasse vous préservera de perdre deux levées si Ouest avait au départ D 10 x x.

Dans D2, E2, même impasse, mais seulement si Est a jeté le 9 ou le 10 sur l'as. Si Est a jeté un ♡ inférieur au 9 sur l'as, inutile de faire ensuite l'impasse, car, si Ouest avait D 10 9 x au départ, deux levées seront inévitablement perdues. Continuez par le roi au second tour pour ne rien perdre en cas de D x.

Dans D3, E3 même impasse au second tour en partant du 9, mais seulement si Est a jeté le 8 sur l'as. Autrement continuez par le roi.

Dans les quatre F, la tactique au second tour change.

Si Ouest et Est ont chacun jeté un ♡ inférieur au 10 sur l'as (un de ces ♡ peut être le 10 dans F2, où le 9 manque à Nord-Sud), Nord jouera un x vers le valet second, au 2e tour, pour ne pas manquer son but si Est avait dame quatrième au départ. La suite est facile, au 3e tour.

Le jeu de sécurité de l'as est connu dans D1, E1, F1. Il ne peut manquer son but qu'en cas de chicane et encore si le but est de ne pas perdre deux levées à ♡ quand ♡ est l'atout, car, si l'on joue du sans-atout, on est sûr de faire trois levées à ♡ sans en avoir perdu plus d'une à la fin de l'opération.

Le jeu de sécurité de l'as dans les sept autres combinaisons n'a jamais été mentionné nulle part, et semble ignoré. L'idée est la même dans les dix cas : garder le roi chez Nord pour pouvoir faire ensuite l'impasse contre Ouest, ce qui sauve le contrat si Ouest avait dame quatrième. En commettant la faute de jouer le roi au 1er tour, on supprimerait toute possibilité ultérieure d'impasse contre Ouest. Si c'est Est qui a dame quatrième, le jeu de l'as ne lui permettra quand même de faire qu'une levée, dans les dix combinaisons.

ÉTUDE N° 65

mort — ♡ V 9 5

NORD / OUEST EST / SUD

♡ A R 4 3 2

♡ est l'atout et votre but est de ne rien perdre. Vous jouez l'as (ou le 5 pris par l'as, ce qui revient au même) et Est a donné la dame. Comment continuer?

ANDRÉ CHÉRON.

QUAND UN JARDINIER RENCONTRE UN AUTRE JARDINIER...

... il lui dit : je viens de planter mes jacinthes et mes tulipes. Faites comme lui, plantez-les dès maintenant si vous voulez avoir de belles fleurs en avril.

Si vous avez décidé de vous défaire de vos
BIJOUX
BRILLANTS
ARGENTERIE
le Comptoir Marivaux, 13, rue Marivaux, angle 13, boulevard des Italiens, vous les achètera aux **plus hauts cours** pratiqués et strictement **au comptant.**

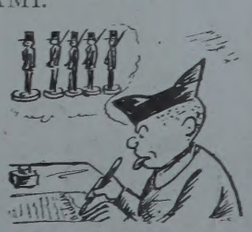
LETTRE DE BIDASSE OU CAPORAL ET BOMBE ATOMIQUE, par CAMI.

« Mes chers parents, je vous informe
Que, par ordre du général,
Vu mes aptitudes conformes,
J'ai les galons de caporal.
Ce grade ça vous rend notoire.
Napoléon, m'a dit Pitou,
N'était, c'est marqué dans l'histoire,
Qu'un petit caporal itou !

Aujourd'hui, plein de rêverie,
Je pense, dans mon « en dedans »,
Qu'en travaillant la théorie
Je peux devenir adjudant.
Je croyais qu'avec « l'atomique »,
Du service c'était la fin,
Mais heureusement, tout l'indique,
Rien ne vaut encor le biffin !

Car il paraît que l'hydre-Eugène
On l'emploira pas censément,
Vu, m'a dit Potiron Sosthène,
Que c'est pas dans le règlement,
On n'aura que des trucs honnêtes :
Fusil, canon, grenade à main,
Bombe incendiaire et baïonnette,
Rapport que c'est bien plus humain.

On se prépare en cas d'alarme,
On est même très avancés,
Nous faisons du maniement d'arme,
Pas gymnastique et cadencé.
Comme on remplace les atomes,
Mes galons me donnent le droit
De faire pivoter mes hommes
Par le flanc gauche ou le flanc droit.



Avec mes baisers hiérarchiques,
Chers parents, vu ma promotion,
Je suis heureux que « l'atomique »
Ne remplace pas le trouffion
Et qu'aujourd'hui comme naguère,
Malgré cet engin sans égal,
On ait besoin, en cas de guerre,
De quatre hommes et un caporal ! »

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 3e trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

LE RAYONNEMENT D'AIR FRANCE

contribue au rayonnement de la France

DANS LE MONDE

LE réseau aérien d'Air France - le plus long du monde - se développe d'année en année prouvant sa vitalité rayonnante. Sur les lignes les plus courtes comme sur les plus longues Air France a réalisé un effort considérable que l'on peut résumer par ce chiffre : en 1949, 1 Million de kilomètres-passagers. Sur certaines lignes longs courriers, des fauteuils couchettes extrêmement confortables sont mis en service apportant un élément d'agrément nouveau aux passagers. Soucieuse de sa renommée, la Compagnie Air France a le désir de poursuivre sans relâche son effort vers le mieux. Chaque avion Air France est une parcelle de la France qui se déplace à travers le monde.

AIR FRANCE

P. 171

TEL AVIV, TÉL. 3397 - **HAIFA,** TÉL. 3124 ET 3011 - **JÉRUSALEM,** TÉL. 2655 ET CHEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES